

ALBUM UNIVERSEL

9^e ANNEE—N^o 14

MONTREAL, 2 AOUT 1902

40 PAGES, 5c. le Numéro



Un pique-nique d'enfants donné par la famille Royale d'Angleterre dans le parc du château de Marlborough, le 27 juin dernier

Cette scène a été photographiée par l'artiste spécial de l'ALBUM UNIVERSEL au moment où le prince de Galles arrivait sur le terrain avec sa femme et ses enfants

ALBUM UNIVERSEL

ABONNEMENTS :

UN AN, \$3.00 6 MOIS, \$1.50
4 MOIS, \$1.00 Payable d'avance

NOS PARCS PUBLICS

En ce numéro au "De Vacances", nous avons cru devoir faire une très-large part aux parcs. Où le gros des populations de villes peut-il, en effet, trouver plus rafraîchissant repos que dans ces bocages du Bout-de-l'Île, de la montagne, de l'île Sainte-Hélène, du jardin Viger, etc. ? Tout le monde ne peut pas aller à la campagne, mais tous les enfants devraient pouvoir passer leurs vacances dans l'un ou l'autre de ces parcs.

Qu'est-ce qui les en empêche ? La trop grande distance où ces terrains se trouvent parfois, pour que bambins et bambines puissent s'y rendre à pied, ou le prix trop élevé de transport pour qu'ils puissent s'y rendre en tramways ou en bateaux à vapeur.

Nous ne savons plus quel avocat émettait l'avis, il y a quelques années, d'un service gratuit à l'île Sainte-Hélène et à la montagne. La raison qu'il en donnait, c'est que ces deux parcs font partie intégrante de la ville et doivent s'y rattacher autrement que par des voies de communication comportant un droit de péage. Que diraient, par exemple, les contribuables, si les autorités municipales voulaient faire payer quelque chose aux gens pour traverser le canal, en d'autres termes : pour voisiner de la Pointe St Charles au Griffintown et vice-versa. Est-il vraisemblable que le conseil de ville de Montréal pût demander quelque chose aux contribuables pour aller à l'île Sainte-Hélène, si ce parc était relié à la ville par un pont. Or, les bateaux passeurs tiennent lieu de pont, et le service devrait en être gratuit.

Quoi qu'il en soit de cette prétention, au point de vue légal, il est incontestable, au point de vue hygiénique et social, que la gratuité de transport entre la ville à proprement parler et ses parcs d'alentour serait une vraie bénédiction pour les quartiers ouvriers.

Et, puisque nous sommes en frais de formuler, sinon des revendications, du moins des desiderata, pourquoi les autorités municipales de Montréal n'essayeraient-elles pas d'obtenir du gouvernement fédéral, la totalité de l'île Sainte-Hélène ? C'est dans la partie réservée à l'intendance militaire que se trouvent en effet les plus beaux sites de l'île.

ALLONS ! ENFANTS DE LA PATRIE

Le jour des amusements est déjà arrivé depuis quelques semaines. A quelques nationalités qu'appartiennent les enfants, rien ne leur offre autant d'attrait que la construction de maisonnettes, en jardins, en bocages ou en cours pour les abriter contre les rayons du soleil et leur permettre de prendre leurs ébats à la fraîcheur.

Comment construire ces maisonnettes ? Voilà le problème. Un de nos rédacteurs en parle longuement à la page voisine.

Des maisonnettes semblables à celles qui s'y trouvent décrites, peuvent être construites par des enfants, dans tout endroit où se trouvent des arbres rapprochés les uns des autres. On peut substituer aux décorations tropicales des bouquets composés de fleurs du pays, en ayant soin de choisir celles qui retiennent le plus longtemps leur fraîcheur. Les maisonnettes en plein air ne peuvent toutes se ressembler, à cause de la différence des arbres, des fleurs et des herbes ; bien souvent les arbres croissent à des intervalles irréguliers, mais ceci importe peu, comme la petite construction peut avoir des côtés inégaux sans que son aspect général en souffre.

C'est dans ce lieu charmant que les enfants s'amuse pendant la journée à tresser des corbeilles aux formes bizarres, à enfiler des coquillages ou à faire des lits de mousse grise, bordés d'une variété de coquillages, et destiné à recevoir le mignon petit écureuil qui viendra manger les noix répandues sur la mousse. Monsieur l'écureuil ne tarde pas à paraître ; il s'approche avec mille précautions du festin, prend une noix et la croque avec délice, sa queue touffue ramenée avec grâce sur son dos, tandis qu'il fait honneur au repas fourni par ses compagnons de jeu. Comme les enfants n'essaient

jamais d'attraper les écureuils, ni de les tourmenter, il en résulte que ces petites créatures s'aventurent de très près et vont jusqu'à prendre de la nourriture des mains qui leur sont tendues.

Allez, enfants, qui de vous fera la plus belle maisonnette ? Vous en ferez prendre la photographie par votre grande sœur, et nous la ferez adresser, n'est-ce pas ?

LES PIQUE-NIQUES D'ENFANTS

Les pique-niques d'enfants, organisés par "La Presse", il y a déjà quelques années, battent présentement leur plein. Tous les lundis, depuis le commencement des vacances, des milliers d'enfants sont transportés gratuitement au parc du Bout-de-l'Île, et, douze heures durant, s'en donnent à bouche que veux-tu d'air et de tartines.

Oh ! la belle institution philanthropique, qui sanctifie, pour ainsi dire, ces bocages du Bout-de-l'Île, qui, dans l'esprit de leur propriétaire, ne devaient être d'abord qu'un lieu d'amusements mondains !

Les organisateurs des pique-niques de "La Presse" doivent avoir conscience de leur bonne action. Mais si leur sentiment intime avait besoin, pour être partagé par le public, de quelque confirmation pour ainsi dire officielle, ils n'auraient qu'à produire le document historique que nous avons donné pour frontispice à notre numéro de ce jour.

Le document en question est la photographie prise par le correspondant particulier de "l'Album Universel", à Londres, du pique-nique d'enfants organisé par le prince de Galles, dans les jardins du palais de Marlborough, le 27 juin dernier, à l'occasion des fêtes du couronnement.

La cérémonie même du couronnement, on le sait, a été remise au mois d'août, à cause de la maladie subite du roi Edouard, mais le pique-nique d'enfants, à la demande même de Sa Majesté, a été donné tout comme. Nous ne prétendons pas que la famille royale d'Angleterre s'est inspirée de "La Presse", à cet égard, mais l'Histoire dira que, bien avant la sympathique réunion du 27 juin à Marlborough House, notre grand confrère avait pris l'initiative au Canada de ces fêtes d'enfants, aussi hygiéniques au moral qu'au physique. C'est à lui que nous dédions ce frontispice, qui constitue, nous le répétons, un vrai document historique.

UN GRAND PROJET

Ceux de nos lecteurs qui ont visité Buffalo ont pu remarquer en cette ville, dans une de ses places publiques, un bassin de quelques centaines de pieds de long, dans lequel les enfants, en costume de plage, prennent leurs ébats sous l'œil de leurs mamans ou de leurs bonnes. Impossible de concevoir plus joli spectacle.

Et que dire de la vertu hygiénique d'un pareil système ! Elle est bien comprise des enfants, qui n'aiment rien tant que barboter comme des canards, dans toutes les mares d'eau qui se trouvent sur leur chemin.

Pas plus tard que jeudi, raconte notre confrère du "Montreal Gazette", huit petits guéniloux, apparemment sortis d'une cour à charbon, et noirs comme des nègrillons, se sont précipités tout habillés dans le bassin de la place Victoria. Un œil à la toilette et l'autre à la police qui pouvait rôder aux alentours, les petits baigneurs s'en sont donné, cinq minutes durant, à se jeter de l'eau les uns aux autres et à s'immerger à qui mieux mieux. Au sortir du bain, quelques cabrioles sur les pelouses, et en route pour de nouvelles aventures.

C'est entendu, le goût de la baignation est inhérent au jeune âge, et les autorités municipales de Buffalo — pour ne citer qu'une ville à proximité de nous — donnent aux intéressés le moyen de le satisfaire facilement dans les grands bassins de leurs squares publics. Que ne fait-on de même à Montréal ?

Notre artiste a constitué, de chic, en la page 328 du numéro de ce jour, le spectacle qu'offrirait, par exemple, le bassin du square Saint-Louis, si on l'aménageait en station balnéaire pour les enfants. Il suffirait d'y mettre un fond de gravois, pour n'y laisser que deux pieds d'eau, et de disposer, tout autour, des petites guérites où les enfants pourraient endosser leur costume de bain.

A l'heure qu'il est, les bassins de nos squares ne sont que de sales crapaudières ; leur transformation en bains publics pour les enfants en ferait de véritables fontaines de Jouvence.

NOTRE CONCOURS PHOTOGRAPHIQUE

Notre concours photographique, que nous avons ouvert la première semaine de juillet, et qui devra se terminer avec la belle saison, remporte un succès réel. Il ne se passe presque pas un courrier sans qu'il nous arrive des paquets de photographies, grandes, petites, aux scènes les plus originales, comme aux paysages les plus ravissants, en fin, de quoi satisfaire tous les goûts. Nous nous y attendions bien. Sans être de petites fortunes, les prix sont tout ce qu'il y a de plus convenable, alléchant. Sans compter qu'il y en a 21. De sorte qu'un grand nombre auront toujours bien la chance de décrocher quelque chose, ne fût-ce qu'un trépied ou une lanterne.

Dans notre numéro de ce jour, nous consacrons encore une page complète à la reproduction de quelques-unes des photographies que nous avons reçues. Comme on le verra, il y a de tout : scènes de famille, locomotive quittant la gare, travaux au pont de Québec, vue de la rue Saint-Jean, à Québec, travaux de l'élevateur dans le port de Montréal, manège militaire de Québec, les chutes Morency, et des paysages du Maine.

A qui la palme ?

NOTRE MUSIQUE

Nous ne saurions trop engager ceux de nos lecteurs qui s'intéressent aux choses musicales, à porter une attention toute particulière aux magnifiques morceaux de piano et de chant que "l'Album Universel" publie chaque semaine. Le rédacteur chargé de ces pages a instructions de ne publier, autant que possible, que de la musique inédite, captivante, et d'exécution assez facile.

Cette musique se vend en magasin pas moins de 50 cents la page, en moyenne — soit pour nos quatre pages, qu'il faudrait payer chez les marchands deux dollars. Et vous payez le tout 5 cents, et vous avez, en plus, illustrations d'actualité, gravures de tout genre, galeries à encadrer, etc., etc.

Ne manquez pas, cette semaine, de mettre à l'étude "Venez bâtir le nid de vos amours", cette charmante mélodie inédite d'Aurélien Boilelle. C'est le favori des salons de Paris.

La tarentelle pour piano est tout un petit poème. Son titre, "Sur l'herbe", est plein d'actualité.

UNE CURIOSITÉ QUI EST UNE ATROCITÉ

Nous recommandons tout particulièrement l'article suivante à notre grand confrère du matin, qui est en train de dégrader hardiment quelques-unes des enseignes qui déshonorent nos rues :

AU PUBLIC
NEW-YORK & MONTREAL IMPRIMERIE
&
EMBRODERIE.

NOUS VOUS DEMANDE VOTRE ATTENTION AU FOUT QUE NOUS VENONS DE NEW YORK ET NOUS AVONS OUVERT UNE COMMERCIAL DANS CETTE LIGNE ET NOUS VOUS DEMANDONS VOTRE GENEROSITE.

Le suirant est une Liste que Nous faïssons pour LE COMMERC

Nous imprimons de Ouvrage de Brode
finis de chapeaux, en ornements et d'eng
o'r argent metal et a notre specialite et tous
L'ancr et aussi Band sortes d'ouvrage
de cuire ouvrage taires et ouvrage
de parpluies Souliers Bannieres et de
Brettelles et Merceri-peaux et tout sortes
es. Insigne Imprime- signe Monogrammes
res et Broderies. toutes sortes de Let
EN VOUS REMERCIANT D'AVANCE NOUS
SOMME VOS SERVITEUR

BEAU GROUPE DE MAIRES

Nous pouvons admirer dans les vicines de l'embellissement de MM. Laprés et Laverigne, rue St-Jean, un magnifique groupe, que ces populaires artistes viennent de terminer. C'est le groupe de tous les maires des villes et villages du district de Montréal.

Le fini de l'ouvrage est parfait.

LES AMUSEMENTS DE VACANCES

LA CONSTRUCTION DE MAISONNETTES EN PLEIN AIR

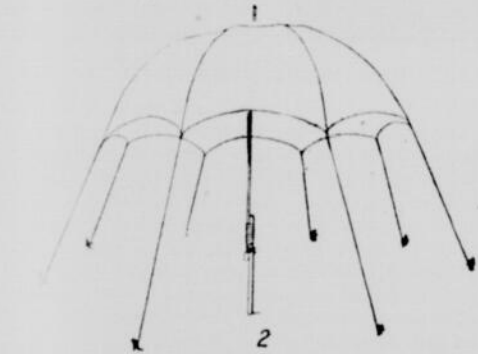
Dans la Floride, les enfants ont à leur disposition les plus beaux matériaux décoratifs, que leur procure la nature, et avec lesquels ils peuvent bâtir leurs petits pavillons. Ils cueillent les grandes feuilles de palmier, qui poussent tout près du sol et qui ressemblent, avec leurs longs doigts en poin-

collés ensemble et d'une épaisseur double peuvent être substitués au tissu ; mais en maniant le papier, ayez soin de ne pas le déchirer. Plus votre perche sera longue, plus votre maisonnette sera haute ; les cordes devront naturellement être longues en proportion.

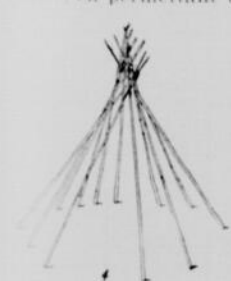
Si vous désirez jouer à l'indien et prétendre que vous vivez dans les plaines de l'Ouest des Etats-Unis, il faudrait vous construire une tente indienne, que l'on appelle généralement "wigwam". Procurez-vous une douzaine de perches minces, à peu près de la grosseur d'un manche à balai, et deux fois aussi hautes que vous-même. Enfoncez soli-



te, de grandes mains tendues. Ces feuilles de palmier avec des ramilles de chêne, des roses, des lianes et de la mousse grise, sont disposés en bouquets et attachés ensuite aux arbres avec des cordes faites de bandes de palmier. On choisit généralement pour construire la maisonnette, quatre arbres rapprochés, comme les branches de ces derniers peuvent servir de toit. Les murs sont ouverts, et laissent passer l'air frais et beaucoup de lumière (No 1).



Dans le cas où vous n'auriez point d'arbres à votre disposition, construisez votre maisonnette avec un grand parapluie. Attachez une grosse corde au bout de chaque côté, et attachez le bout libre de chaque bout de corde autour d'une cheville entaillée à une petite distance du haut. Vous aurez ainsi un parapluie garni d'une frange de chevilles. Ouvrez le parapluie et attachez-en le manche à un long bâton pointu, en liant les deux ensemble avec de la grosse corde. Pour commencer, laissez tomber la corde le long du manche jusqu'à la distance voulue, en permettant un surplus pour attacher au



bas ; puis commencez à lier les trois ensemble, le bâton, le manche et la corde, en partant du haut. En roulant la corde, serrez bien, et en arrivant au bas, attachez la corde que vous tenez, au surplus dépassant la corde roulée. Ayez soin que le manche ne glisse point sur le bâton ; puis enfoncez la pointe dans la terre, à l'endroit choisi pour la maisonnette.

Si vous n'êtes pas assez fort pour ériger votre construction tout seul, demandez à un de vos compagnons de vous aider à pousser le bâton dans la terre. Lorsque vous aurez accompli ceci, tendez chaque corde munie d'une cheville et enfoncez cette dernière dans le sol (No 2). Vous aurez besoin d'un large volant d'un tissu quelconque, suffisamment long, pour s'étendre autour des cordes tendues et former les murs. Les cordes tiendront en place le volant, qui prêtera à cette maisonnette un aspect des plus pittoresques avec un toit bien uni et de jolies draperies pour les murs. Plissez le volant et épinglez-le ensuite aux bords du parapluie avec des épingles de sûreté ; attachez-le également dans le bas à chaque cheville. Des journaux

dement chaque perche dans le sol, en formant un cercle, et ramenez toutes les perches ensemble au sommet, où chacune devra servir de support aux autres.

La couverture des vrais "wigwams" est généralement taillée de manière à être adaptée à la charpente, et décorée ensuite de dessins bizarres. Quelquefois ces couvertures sont en peaux de bête. Cherchez à prêter à la vôtre un cachet tout indien, l'effet en sera charmant et des plus réalistiques. Procurez-vous quelques lés en flanelle de coton et cousez-les ensemble. Le No 5 donne le patron d'une couverture de "wigwam", et le pointillé renfermant B-B-B-B indique comment les lés devront être cousus ensemble. C représente la cheminée s'ouvrant pour laisser passer les perches. O, est un des pans retenu par une perche. D, l'un des côtés inférieurs rabattus pour l'entrée. Le pointillé A indique la fente devant être faite pour le pan de cheminée. Les deux pans de cheminée peuvent être rapprochés en cas de mauvais temps. La partie inférieure du diagramme en blanc est bordée de trous pour les chevilles destinées à fixer le "wigwam" au sol. Les trous devront être continués tout autour du bord de la couverture.



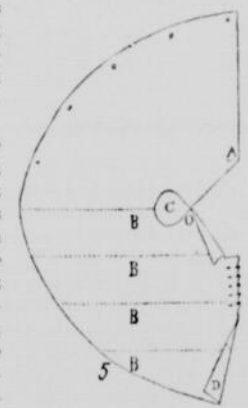
Taillez votre tente indienne d'après le diagramme No 5. Placez la couverture sur la charpente de perches ; si elle est convenablement ajustée, ourlez les bords ras et bordez les trous au bas de la tente pour les empêcher de se déchirer. Lorsque vous aurez fini, attachez ensemble chacune des

pointes à une perche. Priez un de vos petits camarades de vous aider, et faites que les deux perches soient levées en même temps jusqu'au sommet de la charpente ; de cette manière, la partie supérieure entière de la couverture peut être mise en place ; les côtés pourront alors être tendus et ajustés. Les Indiens, n'ayant point de cheminées, laissent toujours une assez grande ouverture au haut de leurs "wigwams" ; cet espace permet aussi à la lumière de pénétrer. Faites de même avec votre "wigwam". Commencez à la partie supérieure, près de l'endroit où les pans sont coupés et épinglez les devants ensemble avec de grosses épines ou des baguettes pointues. Attachez les devants jusqu'à quelques pieds du sol. L'ouverture dans le bas prend la place d'une porte. Faites autant de chevilles pointues qu'il y a de trous au bord inférieur de la couverture et attachez cette dernière au sol, en passant les chevilles par les trous et en les enfouissant ensuite dans la terre, en ayant bien soin de plier le haut de la cheville afin que le bord de la tente ne puisse glisser. Les deux perches attachées aux pointes de la cheminée sont ramenées en arrière de chaque côté du "wigwam", prêtes à être ramenées ensemble si on le désire (No 6). Lorsqu'on n'a pas à sa disposition un tissu adapté, on peut employer des châles, des courtepointes ou des draps épinglés ensemble.

Avec une grande ombrelle japonaise, une bande de tissu, un bâton et de la paille, vous pourrez construire facilement une cabane africaine. Prenez la paille ou le foin et divisez en petites gerbes d'environ dix pouces. Liez toutes ces gerbes ensemble en une longue rangée pour former une frange de paille. Cousez la frange autour du bord de l'ombrelle, avec une grosse aiguille et du fil, en la laissant pendre. Posez une autre frange de paille de manière que celle-ci avance sur la première, et continuez à ajouter d'autres rangées à celles-ci, jusqu'à ce que vous arriviez à la partie supérieure et que l'ombrelle soit entièrement couverte.

Avec des épingles de sûreté, attachez le mur tout autour du bord intérieur de l'ombrelle, en épinglant le tissu à de petites brides de ruban ayant été préalablement attachées à intervalles aux côtés de l'ombrelle (No 7).

La tente décorée de fleurs est très facile à construire. Enfoncez deux bâtons fourchus dans le sol, et sur l'un d'eux, liez une branche souple (No 8) puis posez une perche d'une fourche à l'autre (No 9). Au No 10 se trouve indiquée la manière dont les différentes perches sont dis-



posées. Sur la branche verticale, l'on devra tordre des fleurs et des herbes en guirlandes. Les fourches devront être décorées de même. La perche de devant sera également enguirlandée de fleurs. Procurez-vous ensuite du tissu à fleurs d'un joli dessin et tendez-le sur la perche du milieu (No 11).

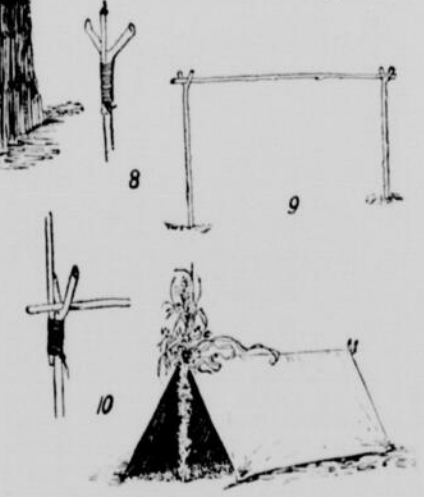


La Grande-Bretagne a 727 phares, la France 422 et les Etats-Unis 1991.

La France produit annuellement 1,600 tonnes de tuffes, valant \$5,000 la tonne.

Le premier journal australien a été imprimé 1863. Il y en a aujourd'hui 450.

Dans les 82 premières années du dernier siècle, le parlement anglais a voté 27,010 lois.



LA VILLEGIATURE

MAISON DE CAMPAGNE DE MONSIEUR L'EX-MAIRE BEAUGRAND, A NORTH HATLEY, P. Q.

Sont-ils assez heureux, ces braves cultivateurs, Monsieur Beaugrand l'a fait construire à sa con- faire convoiter par quiconque, le "Chalet du Lac", comme on l'appelle là-bas, se distingue, par- raît-il, entre toutes les maisons de campagne que compte North Hatley—et il y en a de somptueuses appartenant à des touristes américains—par un fini d'intérieur que pourraient lui envier bien des villas de renom dans le monde. Combien de ces dernières, en effet, n'ont, en guise de boiseries de chêne et de drapable satiné, que du papier millé, de l'imitation, plus ou moins dit, alors qu'chez Monsieur Beaugrand, tout, en ce genre d'ouvrage, est de bois naturel : de bois aussi durs de fonds que foncièrement canadiens.

Peut-être bien ne goûtent-ils pas plus leur bonheur aujourd'hui qu'au temps où Horace leur consacrait son vers bien connu : "O fortunatos nimium...!"

Est-il rien d'agréable pour des citadins comme une maison de campagne à larges vérandas, sise en un pays vallonné, à l'ombre de bosquets touffus, au bord d'un lac aux eaux limpides, comme ceux qui caractérisent la province de Québec ! La posséder est un grand bonheur, mais l'avoir construite soi-même, suivant ses goûts particuliers, en décuple le prix.

Celle que nous donnons ci-contre peut être prise comme modèle par tous ceux qui ont le goût de la villégiature et les moyens de le satisfaire.



D'apparence extérieure assez charmante pour le faire convoiter par quiconque, le "Chalet du Lac", comme on l'appelle là-bas, se distingue, par- raît-il, entre toutes les maisons de campagne que compte North Hatley—et il y en a de somptueuses appartenant à des touristes américains—par un fini d'intérieur que pourraient lui envier bien des villas de renom dans le monde. Combien de ces dernières, en effet, n'ont, en guise de boiseries de chêne et de drapable satiné, que du papier millé, de l'imitation, plus ou moins dit, alors qu'chez Monsieur Beaugrand, tout, en ce genre d'ouvrage, est de bois naturel : de bois aussi durs de fonds que foncièrement canadiens.

O fortunatos nimium ! serions-nous tentés de dire des occupants du "Chalet du Lac", si nous ne savions qu'ils connaissent leur bonheur eux, et se font une joie de le faire partager à leurs visiteurs.

LE CHATEAU D'OSBORNE

SA TRANSFORMATION EN SANATORIUM

Une dépêche de Londres annonce que le château royal d'Osborne, dans l'île de Wight, va être converti incessamment en un sanatorium, autrement dit, un hôpital pour les convalescents, ou encore, pour le traitement de certaines affections qui exigent plus de conditions hygiéniques que de remèdes. La curiosité qui, de ce chef, se porte sur Osborne House, trouvera sa satisfaction dans la lecture de la page suivante, empruntée au récit de voyage de Monsieur le juge Routhier, publié en 1898, à l'occasion du jubilé de la reine Victoria.

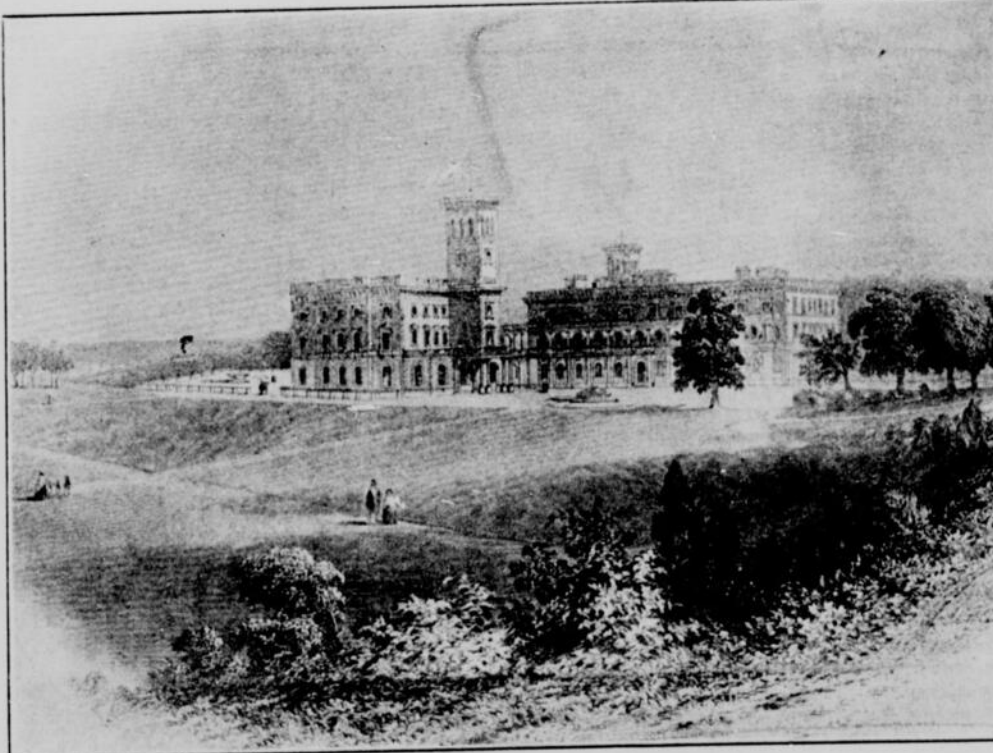
"J'ai visité l'île de Wight, il y a quelques années, et l'on ne saurait trouver rien de plus enchanteur sous les latitudes septentrionales. C'est un bouquet de feuillages et de fleurs plongeant ses racines dans la mer, et dont la verdure, un peu sombre il est vrai, garde au moins une perpétuelle fraîcheur.

"Le château d'Osborne occupe dans cette île un site idéal. C'est un bel édifice en pierre blanche, surmonté de deux tours carrées, massives et imposantes.

"Bâti sur une colline qui domine les environs, entouré de jardins et de bois magnifiques, il commande une vue splendide de la mer, et il entend le murmure de ses vagues. Des allées en pente douce, ombragées de grands arbres, conduisent jus-

qu'à la grève, qui est à la fois soignée et peuplée d'harmonies.

"Son grand charme est dans l'admirable paysage qui l'entoure. Il a toutes les attractions du parc anglais et tout le confort du "home". En même



temps, il n'y a pas un endroit dans les îles Britanniques où la température soit plus douce et se rapproche davantage des climats du Midi.

"L'intérieur du château est somptueux. Outre

les appartements particuliers de la reine, il contient une chapelle, des salons d'Etat, une Chambre du Conseil, une longue galerie ornée de statues, de portraits et autres objets d'art, une chambre de billard, et une belle salle à dîner, riche en vases précieux, en verreries et en porcelaines de Sèvres. C'est en hiver que Sa Majesté va résider quelque temps à Osborne, et voici l'emploi qu'elle lui fait généralement de ses journées :

"Elle ne se lève guère avant neuf heures et prend une tasse de thé ou de chocolat.

"Après sa toilette, et la prière du matin dans la chapelle, elle prend un léger déjeuner consistant en gruau, pain, beurre, avec des œufs.

"Puis, elle fait le dépouillement de sa correspondance, et le travail que lui imposent les affaires d'Etat, qu'elle se complait avec l'assistance d'un membre du cabinet.

"Cela prend généralement beaucoup de temps. Elle sort ensuite, et se promène lentement dans une voiture basse tirée par un âne, à travers le parc et les jardins.

"A 2 heures p. m., elle prend son déjeuner, et les membres de sa famille et les hôtes du château. A 4.30 heures de thé. Puis, une longue promenade en voiture à Cowes, ou dans les campagnes environnantes.

"Si le temps n'est pas favorable, la promenade est remplacée par d'autres distractions, musique, dessin, lecture ou tricot.

"Le soir, dîner, suivi de quelques amusements."

La raison nous sert moins utilement, alors qu'elle nous aide à conquérir la position désirée, que quand elle nous apprend à nous contenter de celle que nous avons.

LES HOMMES DU PASSÉ

Mgr FABRE

... cette époque de l'année où, par les soins de "La Presse", des milliers d'enfants à Montréal se baignent, tous les lundis, au parc du Bout-de-l'eau, dans les bains d'air et de soleil, il n'est pas sans intérêt de rappeler la haute faveur dont cette œuvre philanthropique a joui, du jour même de sa fondation, auprès de Mgr Fabre, alors archevêque de Montréal.

... pouvait-il en être autrement de la part d'un prélat aussi soucieux de l'hygiène morale et physique de l'enfance, que l'était Mgr Fabre ! Ce fut l'un des traits caractéristiques du regretté prélat que cet amour des petits, non seulement prêché, mais illustré par son divin Maître. Aussi, croyons-nous devoir, en ce numéro consacré aux excursions estivales, rappeler aux bénéficiaires des pittoresques d'enfants instruits par "La Presse" le souvenir de leur éminent protecteur d'autrefois, à qui ils doivent en grande partie les amusements hygiéniques qu'ils goûtent tous les lundis.

Mgr Fabre naquit à Montréal, le 28 février 1827. Il eut pour père, M. Édouard-Raymond Fabre, et pour mère, Mlle Lucie Perrault, femme distinguée tant par ses vertus que par ses qualités.

Dès ses plus tendres années, il montra des dispositions pour l'état ecclésiastique. Il entra au collège de St Hyacinthe à l'âge de neuf ans, et eut pour compagnons de classe des jeunes gens qui jouèrent successivement des rôles importants, soit dans le monde, soit dans la science.

Mentionnons en particulier le sénateur Armand, l'honorable Charles Laberge, M. Louis Brodeur, ancien député de St Hyacinthe; le notaire Blanchard, M. Champagneux, curé de St Michel, et de M. Piette, curé de St Bruno.

Il fit de solides études classiques, en même temps que Nos Seigneurs Taché, évêque de St Boniface, et McIntyre, de Charlottetown.

En 1843, il quittait le séminaire pour se rendre à Paris, et y étudier la philosophie. Il vécut durant ce temps dans la famille Boissange, au sein d'une société opulente et distinguée, se faisant remarquer par ses élégantes manières et sa vive intelligence. Il avait alors dix-sept ans, cet âge si accessible aux plaisirs; mais la voix de Dieu parla plus fort à son cœur que toutes les séductions mondaines.

Le 7 septembre 1844, le jeune Fabre prenait la soutane à Châteaufort. Le 18 octobre suivant, il entra au séminaire d'Issy, où il eut pour confrères des jeunes gens qui illustrèrent plus tard l'épiscopat de France, comme Son Eminence le cardinal Lavergne, archevêque d'Alger, Mgr Latour d'Au-

vergne, archevêque de Bourges; Mgr Hugonin, évêque de Bayeux; Mgr Thomas, évêque de la Rochelle; Mgr Larue, évêque de Langres; Mgr Soubirane, évêque de Sébastie; Mgr Leuilheu, évêque de Carcassonne, qui fût préconisé en même temps que lui.

Après avoir reçu la tonsure des mains du saint martyr, Mgr Affre, et avoir visité l'Italie, où il obtint une audience particulière du pape, il revint au

dans les classes ouvrières, parmi les jeunes gens, qu'il affectionnait d'une manière toute particulière.

Lors du concile du Vatican, en 1869, M. le chanoine Fabre fit un voyage à Rome et recueillit, de passage en Belgique, la méthode de l'articulation en usage dans les institutions de sourds-muets de ce pays, méthode qui rend aujourd'hui des services si inappréciables dans notre ville, aux infortunés enfants que la nature a privés de l'ouïe et de la parole.

Le 1er avril 1873, le chanoine Fabre fut élu évêque de Gratianopolis, et coadjuteur de Mgr Ignace Bourget. Il reçut la consécration épiscopale le 1er mai, à Montréal, dans l'église du Gesù, des mains de Mgr Taschereau, archevêque de Québec.

Mgr Bourget était alors retenu par la maladie à l'Hôtel-Dieu. Le 11 mai 1876, Mgr Fabre succéda à Mgr Bourget, démissionnaire, et le 10 juin 1886, il fut élu archevêque.

Mgr Fabre était en tournée pastorale, lorsque fut reçue de Rome la nouvelle de l'érection de Montréal en archevêché. Cette faveur insigne accordée au diocèse par Sa Sainteté Léon XIII, fut accueillie par tous avec des transports de joie et de reconnaissance envers le Souverain Pontife. Les félicitations ne manquèrent pas au nouveau titulaire, à son retour à Montréal. Le conseil municipal lui offrit ses hommages par l'intermédiaire du maire Beaugrand, et de toutes les parties du Canada, des États-Unis et de l'Europe, arrivèrent des cartes de visite, des télégrammes, des lettres et des cadeaux, prouvant au nouvel archevêque en quelle haute estime il était tenu et quelle affection il avait su inspirer.

Le 27 juillet de la même année, Mgr Fabre reçut le "pallium" des mains de Son Eminence le cardinal Taschereau.

Mgr Fabre a fait preuve d'une activité infatigable durant ses vingt-trois années d'épiscopat, que la mort a closes le 30 décembre 1896.

A la solidité des principes, et à la solidité des doctrines, Mgr Fabre joignait un esprit de paix et de conciliation, une bienveillance et une connaissance du monde qui n'ont pas peu contribué à l'union et à l'harmonie des esprits sur lesquels il a commandé.

L'ANNALISTE.



SA GRANDEUR MGR FABRE

Photographie LAPRES ET LAVERGNE, coin des rues Saint-Denis et Ontario.

Canada. C'était en 1846. Quelques mois après, il entra à l'évêché de Montréal, et il était ordonné prêtre, le 23 février 1850, par Mgr Prince, évêque de Martyropolis.

Le 3 du mois d'août suivant, il était envoyé à Sorel, en qualité de vicaire de Messire Limoges, et le 30 août 1852, il était nommé curé de la Pointe-Claire, où il exerça le ministère pendant deux ans. Le 22 novembre 1854, Mgr Bourget rappela l'abbé Fabre à l'évêché et le nomma chanoine titulaire, le 25 novembre 1855. Il n'avait alors que 28 ans.

Quel que soit le poste qu'il a occupé, l'abbé Fabre s'est toujours montré l'apôtre dévoué par excellence, prodiguant sa vie dans la chaire, au confessionnal, auprès des malades, chez les pauvres,

PENSÉES

On peut se perdre par la franchise, on se déshonore par la fausseté.

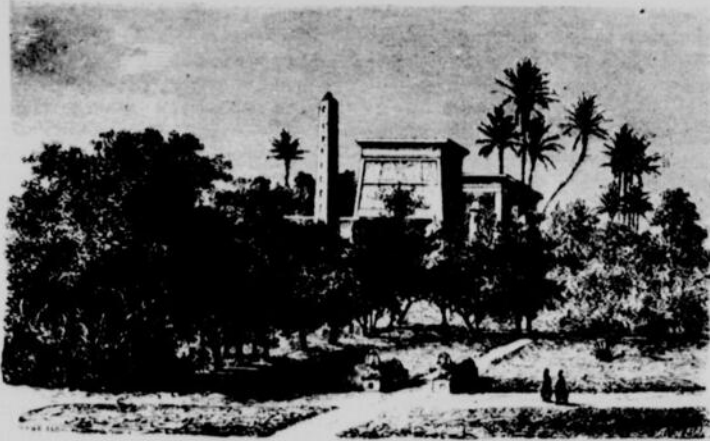
C'est le triomphe de la raison que de vivre avec ceux qui n'en ont pas.

L'Espérance ne s'en va que pour laisser entrer la Mort.

Les erreurs sont des jalons échelonnés sur la route de la vérité.

AUTOUR DU MONDE

AUX PAYS DES PARCS ET DES JARDINS



Jardin antique en Égypte

Nous avons dix fois par jour l'occasion de voir nos parcs et nos jardins à Montréal. Pour en apprécier plus justement la valeur artistique et économique, allons un peu, en esprit, visiter ceux des autres pays.

Pour grande qu'ait été la Grèce, on peut avouer, sans diminuer sa gloire, qu'elle n'a pas inventé l'art des jardins, qu'elle y est demeurée notablement inférieure à nombre de peuples anciens ou modernes. Ni la longue simplicité des mœurs privées, ni la constante participation des citoyens à la vie publique, ni les étroites limites imposées à chaque cité, à chaque royaume, ne favorisaient le développement d'un goût qui suppose le loisir, la richesse et la libre disposition de vastes territoires. Quelques vergers, quelques promenoirs ombragés, c'était là tout ce que comportait le morcellement de l'Hellade ou du Péloponèse. Un parc aurait affamé une contrée, englouti un Etat.

Le parc est le complément d'un palais, le luxe d'un particulier opulent, d'un puissant satrape, d'un despote qui peut dérober une province à l'agriculture. On doit donc s'attendre à rencontrer les grands jardins et les parcs proprement dits, là où la nature et le régime social réunissent les conditions qui manquaient à la Grèce, sur les rives de l'Euphrate, du Gange, du Nil, dans les immenses campagnes de la Chine.

De très anciens monuments assyriens nous ont conservé le souvenir des jardins de Ninive, au milieu desquels les riches seigneurs élevaient leurs habitations.

Diodore cite un jardin de Sémiramis au pied de la montagne de Bagistan : c'était un carré de deux mille cinq cents verges de côté, arrosé de fontaines et terminé par des rochers à pic. Si gran-

de était la renommée de ce lieu qu'Alexandre se détourna de sa route pour le visiter. Sémiramis avait, dit-on, planté un autre parc sur une colline de Médie, auprès de Chaone ; du palais construit au sommet, la reine pouvait voir son armée, campée dans la plaine.

Il nous faut aussi mentionner, non pour leur étendue, mais pour leur beauté, les fameux jardins suspendus de Babylone, une des sept ou huit merveilles du monde. Les uns les attribuaient à la fabuleuse Sémiramis ; d'autres à



Fontainebleau, jardin de Diane

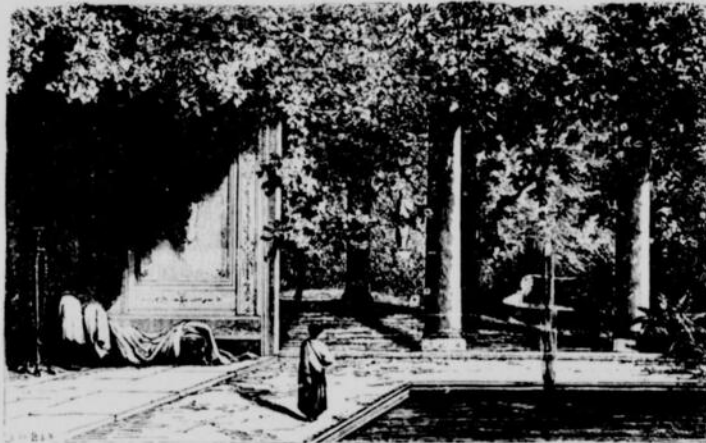
vallée d'Urta, était rempli des plantes les plus rares ; on y cultivait le grenadier, le camphrier, le safran, la cannelle, l'aloès, sans compter le girofle et l'hysope. Qui ne connaît pas la vigne de Naboth et, dans un âge plus récent, le jardin de Sionniers. Les Jardins de la Palestine étaient, en général, des enclos dans les faubourgs des villes, entourés de haies ou de murs, garnis par une petite tour ou kiosque ; de nombreux canaux y amenaient l'eau des ruisseaux voisins.

Les paradis abondaient dans toute l'Asie Mineure ; il n'était point de satrape qui n'en possédât plusieurs. Xénophon cite celui de Bélésis, gouverneur de la Syrie. Un autre, traversé par le Méandre, dépendait du palais qui possédait le jeune Cyrus à Célœnae de Phrygie. Il était peuplé de bêtes sauvages que ce prince chassait à cheval. Cyrus y passa en revue treize mille hoplites et frondeurs grecs. Tissapherne, dit Plutarque, avait donné le nom d'Alcibiade, par amitié pour ce héros, au plus beau de ses domaines, le plus délicieux par l'abondance de ses eaux, par la fraîcheur de ses prairies, par le charme des retraites solitaires qu'on y avait ménagées, par les embellissements de tout genre qu'on y avait prodigués avec une magnificence toute royale.

C'est à la Perse que nous devons la plupart de nos belles fleurs. Elles semblent pousser spontanément dans ce pays. La Perse n'est-elle pas la patrie du rosier ? Il ne faut donc pas s'étonner que sa littérature soit pleine jusqu'à satiété de l'usage des fleurs. Les jardins que célèbrent plus particulièrement les poètes persans étaient situés à Samarcande, à Hamadan et dans la vallée de Khosran-Sabz (Smea, "Mon Jardin").

Les paradis de la Perse ne paraissent point avoir changé de forme, et nous les retrouvons dans les voyages de Chardin, tels que Xénophon a pu les voir.

Les jardins ne manquaient pas à l'Inde ancienne, ce pays des fleurs éclatantes et du soleil torride. Des ombres épaisses entouraient la retraite des ascètes comme



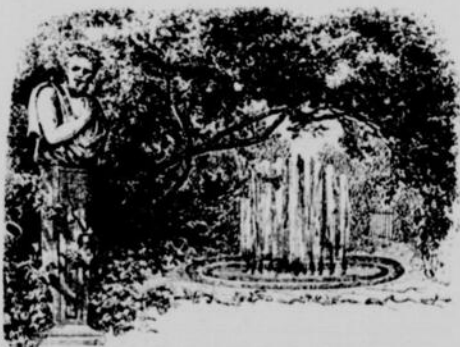
La villa de Pline, Toscane



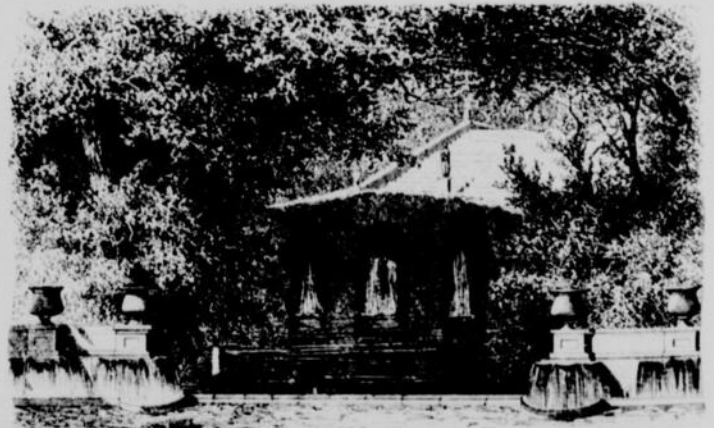
La villa Borghèse, Rome

un roi de Syrie, qui avait cédé à la fantaisie d'une de ses femmes, d'origine perse, et désireuse de revoir les riantes prairies de ses montagnes natales. Rien de moins certain que leur emplacement et leur grandeur.

Les Jardins d'Antioche et de Damas, tels qu'ils existaient au temps de la civilisation grecque ; il est fort probable qu'ils avaient succédé sans changement notable à ceux de la Syrie antique. La Judée avait aussi les siens ; celui de Salomon, près de Bethléem, dans la



Versaille, bassin de Flore



La villa Pamphili, Rome

palais des rois ou le temple des dieux, et se mêlaient dans l'eau des lacs sacrés. Les poètes ne cessent de peindre, jusqu'aux moindres filaments, les calices des lotus de toute couleur et des jasmins embaumés. Kâlidâsa, qui pouvait vivre du second au cinquième siècle après notre ère, mais dont les descriptions sont parfaitement d'accord

sa précocité par une irrémédiable décrépitude. Bien des siècles avant notre ère, la Chine avait surpassé l'art des Le Nôtre et des Kent, autant que la puissance et la richesse des empereurs chinois dépassaient la grandeur et le faste de Louis XIV ou de la reine Anne. Les documents que nous possédons sur les parcs chinois ne nous reportent pas plus haut que le quatrième siècle avant notre ère.

Les parcs et les jardins d'Europe sont, pour la plupart, sur les plans Le Nôtre.

André Le Nôtre, qui mérita de donner son nom à toute une classe de jardins, moins par son génie inventif que par son habileté à mettre en oeuvre les enseignements successifs des âges, à combiner en ses plans toutes les données de ses prédécesseurs, naquit en 1613. Il avait étudié la peinture et s'était lié avec Lebrun ; mais, fils d'un surintendant



Jardins de Lahore

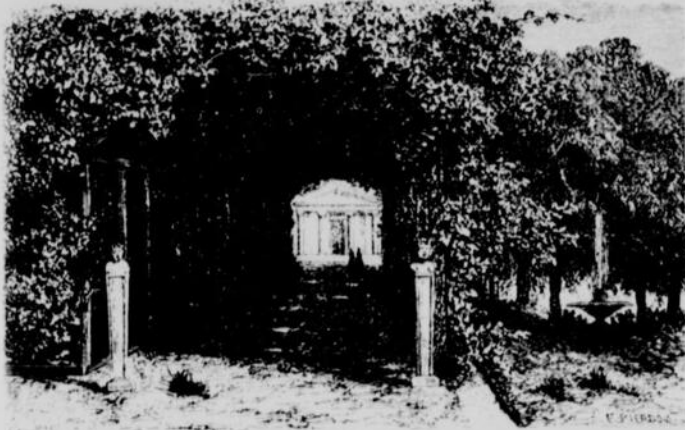
Le Nôtre eut plus de goût que les Italiens de son temps et plus de grandeur que les artistes français antérieurs à Poussin. Sa grande supériorité fut dans l'unité de ses plans ; il conçut le jardin comme un prolongement du palais et voulut que, d'un lieu donné, d'un seul coup d'oeil, on pût embrasser tout l'ensemble. Au point de vue de l'art, cette conception l'emporte évidemment sur le jardin irrégulier dit chinois ou anglais, qu'on peut détacher sans lui nuire des bâtiments qu'il accompagne, puisqu'il n'en est pas solidaire ; le but suprême de l'art n'est point d'imiter la nature, mais d'en accommoder les charmes à la pensée de l'homme et à son service. Si notre oeil aujourd'hui est mieux satisfait par ces harmonies moins rectilignes, si nous donnons à nos parcs l'apparence de bois et de prairies, nos créations n'en sont pas moins artificielles, et elles aboutissent plus souvent encore à la confusion que les alignements des classiques n'atteignent à la raideur. Il est d'ailleurs possible d'agencer les deux genres contraires ; et Le Nôtre lui-même l'a tenté souvent, à Versailles, par exemple, à Saint-Cloud et à Meudon, avec non moins de bonheur que les dessinateurs paysagistes à Ermenonville ou à Mortfontaine.

La tristesse et la froideur qui règnent aujourd'hui dans la plupart de ces beaux jardins sont naturelles aux lieux abandonnés ; et il semble vraiment que les oeuvres de l'homme, lorsqu'elles survivent à leur raison d'être, gardent un mortel regret de ce qui leur communiquait l'apparence de

la vie. Il y a là une incurable mélancolie que ne dissipent ni les beaux jours, ni la foule accourue aux grandes eaux comme à une exhumation ; mais c'est dans la semaine surtout, lorsque la solitude complète étend sa morne tranquillité sur les grandes allées veuves, qu'il faut venir admirer ces pompes vides et cette majesté déchuë.

VOYAGEUR.

Les pauvres coûtent par année à chaque contribuable anglais \$1.25.



Villa Albani, Italie

Avec les tableaux plus antiques des épopées, nous montre Cakuntalâ et ses compagnes, dans les bosquets d'un ermitage, arrosant les arbustes et les fleurs qu'elles aiment ; elles les appellent par leur nom comme des compagnes, et aspirent leurs parfums comme des réponses muettes. Toutes les scènes du drame indien sont encadrées dans de riants paysages, où des étangs, des bassins couverts de cygnes, bordent des pavillons rustiques ou luxueux et des galeries peintes, treillisées de balcons à jour. Ce ne sont que parcs féeriques,



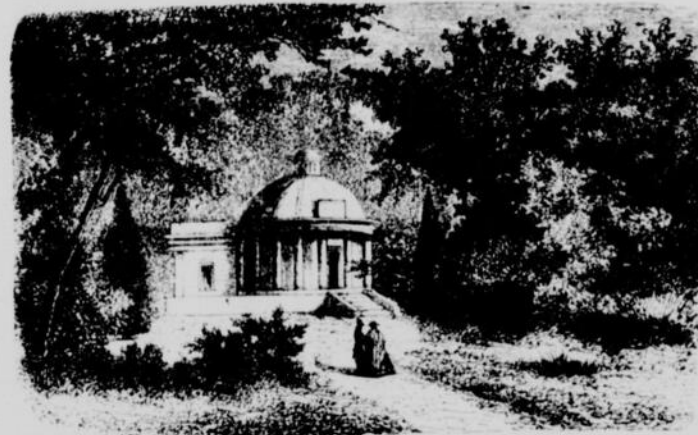
Pavillon de Kew

Où chaque nymphe marche un lotus à la main,

où se promènent des groupes de femmes coiffées de haucléas, de lodhras (*Symplocos racemosa*), de jasmains mêlés à des plumes de paon.

Après de ces jardins d'Asie, ceux de l'Égypte ancienne, malgré la beauté de leurs fleurs, de leurs eaux abondantes, mériteraient à peine d'être cités, s'ils ne présentaient le type le plus parfait et le plus artificiel du jardin architectonique. Ils étaient bien d'ailleurs avec les pylones, les onélisques et les longues colonnades des palais et des temples ; et quant à leur monotonie, il faut l'attribuer à deux causes, l'une morale et l'autre physique : la tendance de l'esprit égyptien à tout régler sur une sorte de type hiératique, et l'uniformité presque absolue des sites que présente la longue vallée du Nil, toujours entre deux chaînes de montagnes aux pieds verdoyants, aux cimes nues.

Mais il est plus sûr d'attribuer les premiers parcs irréguliers aux Chinois. Il faut chercher les ancêtres de Stowe et d'Ermenonville en ce lointain Orient, qui nous a de si loin précédés dans les raffinements de la civilisation, et qui semble expier



Parc de Sans Souci

des Tuileries, et trouvant sa voie toute tracée, il appliqua à l'embellissement des jardins ce qu'il avait appris dans l'atelier de Vouet. Je ne sais si, comme on le dit, il emprunta directement son système aux villas d'Italie ou aux jardins français tels que Gaillon et Rueil ; il n'y a guère de différence entre ces manières et la sienne ; le parc régulier convenait si bien aux moeurs des ecclésiastiques opulents et des rois absolus qu'il s'imposait de lui-même à tout dessinateur de jardins.



Cascade du grand lac, à Vincennes



Chalet du bois de Boulogne

LES HOMMES DU JOUR

JAMES COCHRANE, maire de Montréal et député, chaud partisan des amusements enfantins, l'une des premières garanties de l'hygiène publique

Les lecteurs de l'«Album Universel» l'ont compris, depuis longtemps,—nous en sommes sûr,—cette triple galerie des Hommes du passé, des Hommes du jour et des Hommes de l'avenir, que nous publions chaque semaine, est bien plutôt éducatrice, si le terme n'est pas trop prétentieux, que biographique. Nous ne donnons tout juste de renseignements sur l'histoire personnelle de ceux qui en font le sujet que pour en tirer une leçon salutaire. C'est le sermon laïque, passez-moi l'expression. A l'encontre de la prédication évangélique, la prédication civique exige plus que des paroles. L'exemple lui est de première nécessité. Or, c'est cet exemple, rien que cet exemple, qui nous crève presque les yeux dans nos relations quotidiennes, mais que nous oublions de mettre en relief, que nous voulons consigner hebdomadairement dans les colonnes de l'«Album», pour l'édification de la race.

L'homme du passé vient vous rappeler une des plus belles pages de notre jeune histoire : nous vous montrons du doigt l'homme du jour, l'homme présent parmi nous, qui la réédite : c'est à l'homme de demain aux enfants, à ceux qui les élèvent, leurs parents tout comme la société, à profiter de la leçon. C'est ainsi que se forment les nations fortes. Ouvrez le livre de la Sagesse.

La société, disions-nous, a ses responsabilités sur l'enfant qui grandit. Rien n'est plus juste. Si les parents ont le devoir de bien outiller l'enfant au point de vue physique comme au point de vue moral, encore faut-il que l'État, la société, facilite ce perfectionnement par l'établissement de bonnes écoles, ainsi que la mise en force de lois hygiéniques sérieuses. L'hygiène et l'école ! questions vitales que tout bon Canadien ne devrait jamais perdre de vue.

Aussi, nous fait-il immensément plaisir de constater que Son Honneur le maire Cochrane, en prenant le fauteuil de premier magistrat de notre ville, s'est posé comme champion de l'hygiène publique et a déclaré qu'il ne marchanderait ni son temps, ni son énergie, ni son dévouement, pour assurer, principalement à nos enfants, le plus précieux de tous les dons : la santé.

Encore de ruinerement, unissant l'exemple au précepte, M. le maire inaugurerait la série de pique-niques donnés chaque année par le journal «La Presse» à tous les enfants de notre ville et des municipalités environnantes.

Voilà de la saine prédication qui devrait en appeler au cœur de tous ceux qui s'intéressent à l'avenir de la race. L'hygiène, il n'y a pas à le contester, doit aujourd'hui occuper une place primordiale dans l'économie civique. Il est temps, plus

que jamais, au Canada, de flétrir une certaine éducation aveugle ou maladroite, éducation — pourrait-on dire — à rebours, où l'enfant, qui est et tout à la fois le sujet et la victime, se trouve traité, non pas suivant ses forces, ses aptitudes, mais suivant les moyens les plus rapides pour atteindre un but fixé d'avance et pour le choix duquel, le plus souvent, il arrive qu'on ne l'ait pas consulté.

Et, s'il se trouve qu'on ait en cette affaire in-

pour les âpres luttes de l'existence. Qu'on ne l'oublie pas : le souci de l'éducateur doit être de révéler à elles-mêmes ces petites forces qui ignorent encore, et d'éveiller, pour le plus grand profit du pays, les facultés latentes dont il a reçu le précieux dépôt.

Parlons fort au chapitre de l'éducation, dans les journaux, dans la famille, sur la place publique ! C'est très bien. Mais, donnons l'exemple, agissons ! C'est encore autant, sinon mieux. Que nos hommes publics suivent l'exemple du maire Cochrane, qui s'est voué corps et âme à l'amélioration de notre ville, de nos rues, de nos squares,—la première école du bébé. Rappelons-nous que l'hygiène intellectuelle est dépendante de l'hygiène physique, et que rien ne sert d'être bien instruit si le manque de santé empêche de faire valoir cette instruction. Unissons donc nos efforts

pour entourer l'enfant qui vient de naître de toutes les sollicitudes possibles.

La sollicitude pour l'enfant, c'est parmi les modes divers du patriotisme, qu'on semble parfois comprendre si étrangement au Canada l'un des plus actifs, des plus éclairés...

M. James Cochrane, maire de Montréal et représentant provincial à la Législature de la division Saint-Laurent, est Écossais de naissance. C'est un "self-made man" dans toute la force de l'expression, puisque ses débuts se sont faits comme petit messager, puis opérateur au service de la "Old Montreal Telegraph Company". Quelques années plus tard, M. James Ross, l'entrepreneur de chemin de fer, bien connu, lui confiait la surveillance de toute une section importante du chemin de fer du Nord. Après que ces travaux furent terminés, M. Cochrane se lança dans d'importantes entreprises, qui lui rapportèrent bientôt de grands profits.

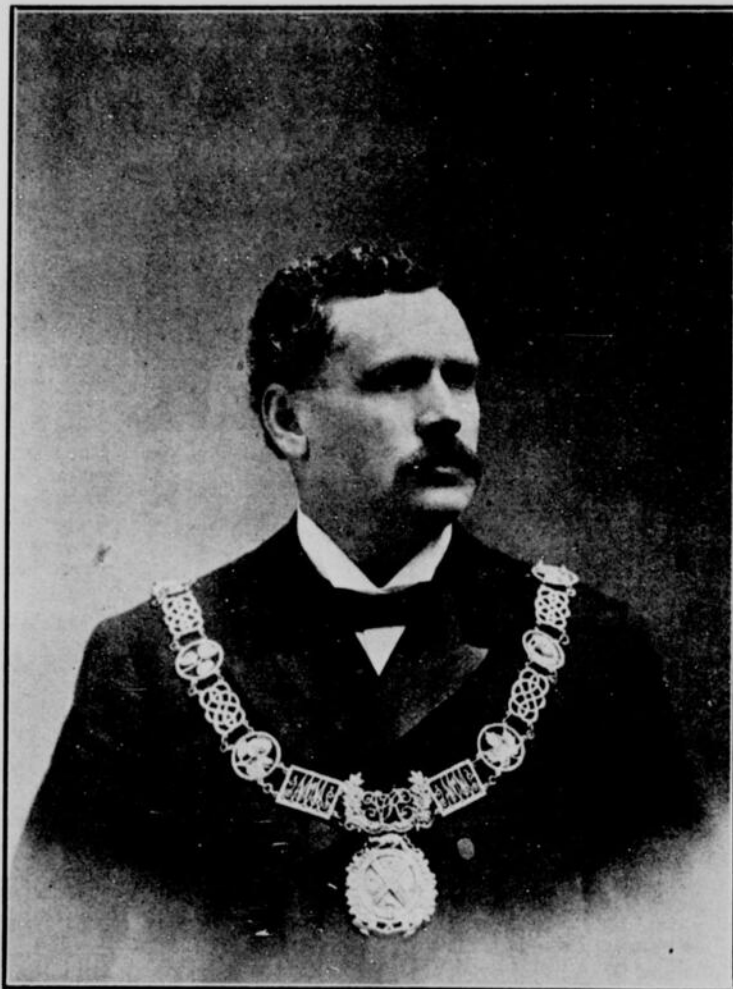
Jusque vers 1890, M. Cochrane n'avait manifesté aucune aspiration à la vie publique, mais quand virent alors les élections générales, il résolut de briguer en opposition à Sir Donald Smith, aujourd'hui lord Strathcona, le siège de la division Montréal-Ouest, à la Chambre des Communes. Il fut battu par une écrasante majorité, mais cet échec ne ralentit en rien son ardeur pour la possession des charges publiques.

Aux élections municipales qui suivirent, il se cita de nouveau le fauteuil de représentant à l'hôtel-de-ville, de la division Saint-Laurent, mais il fut encore battu.

Lors des élections provinciales de 1900, M. Cochrane fut plus heureux et parvint à décrocher le mandat de la division Saint-Laurent. Enfin, après une lutte heureuse contre M. Wilson-Smith, il réussit à devenir premier magistrat de la ville de Montréal.

L'ANNALISTE.

Si le bon sens n'est pas estimé ce qu'il vaut, c'est que personne ne croit en manquer.



SON HONNEUR LE MAIRE JAMES COCHRANE

Photographie LAPRES ET LAVERGNE, coin des rues Saint-Denis et Ontario.

terrogé les goûts de l'enfant, est-on bien sûr d'avoir, en même temps, étudié les exigences de sa santé ? S'est-on efforcé, en un mot, d'établir l'harmonie entre les efforts intellectuels qu'on lui demande et les nécessités de son équilibre physiologique ?

Là est le point important de toute instruction : le degré, très difficilement déterminé, où se mesure cette éducation saine et forte dont le résultat merveilleux est de ne demander à l'enfant que ce qu'il peut donner, et de n'exiger de l'HOMME FUTUR, dans le choix d'une carrière, que la révélation de ce qu'il se sent la force de désirer — de "pouvoir". — C'est par cette éducation qu'on fera de nos enfants des hommes parfaitement armés

UN GRAND CONCOURS

... POUR TOUS LES ...

AMATEURS - PHOTOGRAPHES

Liste des 21 Magnifiques Prix

Qui seront Distribués aux Plus Méritants.

En tout Treize Appareils Photographiques !

Comme nous l'avons déjà annoncé à plusieurs reprises, l'ALBUM UNIVERSEL a décidé d'encourager chez nos jeunes le goût de la photographie, ce passe-temps si utile et intelligent.

C'est dans ce but que nous avons institué un grand concours entre tous les photographes-amateurs du pays, concours pour lequel il y aura VINGT-UN PRIX MAGNIFIQUES ACCORDÉS AUX PLUS MÉRITANTS.

Il y aura SEPT CLASSES DE PHOTOGRAPHIES et nous accorderons trois prix par classe. Si, pour une raison ou une autre, il nous arrivait de ne pas recevoir des photographies en nombre suffisant dans toutes les classes, alors les prix affectés à telle classe seront redistribués à la masse.

Nous avons commencé à recevoir des photographies À PARTIR DU 1er JUILLET INCLUSIVEMENT. Le concours se terminera dans la DERNIÈRE SEMAINE D'AOUT, c'est-à-dire avant la rentrée des classes.

L'ALBUM UNIVERSEL se réserve le droit DE PUBLIER TOUTES LES PHOTOGRAPHIES qui en vaudront la peine. Toute photographie adressée au concours devra porter en suscription un nom de plume et être adressée comme suit :

«Département du Concours de Photographie : ALBUM UNIVERSEL, No 55, rue Saint-Jacques, Montréal.»

Une lettre, à part, contenant le nom de plume avec le véritable nom et l'adresse du concurrent, devra aussi être adressée à l'ALBUM UNIVERSEL quelques jours avant la clôture du concours.

AFIN D'ASSURER JUSTICE À TOUT LE MONDE, les prix seront accordés aux noms de plume, c'est-à-dire avant que les enveloppes contenant les véritables noms et adresses soient décachetées.

Voici les différentes classes de photographies dans lesquelles les concurrents pourront s'inscrire :

- | | |
|-----------------|----------------------|
| 1. Paysage | 4. Scene Originale |
| 2. Scene Animée | 5. Scene d'Intérieur |
| 3. Portrait | 6. Un "Flash Light" |
| 7. Instantané | |

1er Prix.— Magnifique grand Kodak, avec lentilles perfectionnées : grandeur 4 par 5 pouces.

2e Prix.— Splendide appareil Paronama, la merveille photographique du siècle, pouvant embrasser tout l'horizon.

3e Prix.— Beau Kodak Bull's Eye No 2, avec lentilles achromatiques.

4e Prix.— Magnifique Kodak Flexo : grandeur 3½ par 3½ pouces, avec lentilles achromatiques.

5e Prix.— Kodak de luxe pour la poche, avec soufflet.

6e Prix.— Camera : grandeur 2½ par 3½

VOICI
LA LISTE
COMPLETE
DES PRIX :

Les treize premiers prix comprennent chacun un Magnifique Appareil Photographique.

7e Prix.— Camera : grandeur 2½ par 3½

8e Prix.— " " " "

9e Prix.— " " " "

10e Prix.— " " 2½ par 2½

11e Prix.— " " " "

12e Prix.— " " " "

13e Prix.— " " " "

14e Prix.— Magnifique Trépied Eastman.

15e Prix.— Trépied Victor.

16e Prix.— " Adjustable.

17e Prix.— " Adjustable, jr

18e Prix.— Magnifique Lampe de chambre noire.

19e Prix.— Appareil complet et préparations pour développer.

20e Prix.— Papier Platine, extra, 1 doz.

21e Prix.— " " " "

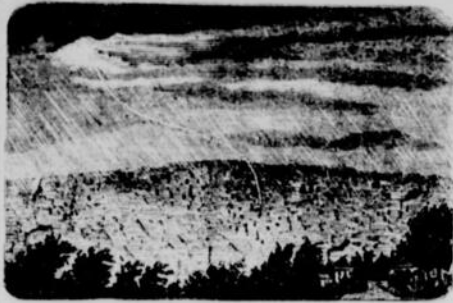
N'OUBLIEZ PAS QUE LE CONCOURS EST OUVERT DEPUIS LE PREMIER JUILLET COURANT

VOUS AVEZ LE DROIT DE CONCOURIR DANS TOUTES LES CLASSES

Ce Concours ne s'adresse qu'aux photographes-amateurs. Inutile pour les professionnels d'entrer en lice. Les photographies peuvent être de toutes les grandeurs ordinaires.

CHRONIQUE SCIENTIFIQUE

ECLAIRS ET TONNERRE



Un exemple d'éclair en chapelet.

Si nous sommes à l'époque des vacances, des excursions à la campagne, des plaisirs champêtres, nous sommes aussi à l'époque des phénomènes météorologiques résultant des chaleurs estivales. Arrêtons-nous en conséquence à l'observation de quelques-uns d'entre eux.

Et, d'abord, ces lueurs poétiques, que l'on nomme éclairs de chaleur, et que l'on aperçoit à la chute du jour, le plus souvent en été ? Quelquefois, ce sont incontestablement des décharges innocentes, humbles sœurs de celles que nous aurons l'occasion de décrire tout à l'heure. On les comparera à ces deux éclairs que l'on emprisonne dans des tubes vides d'air et qui excitent avec raison l'admiration des physiciens. Mais souvent ces lueurs poétiques que Théocrite chanta si bien sur ses pipeaux champêtres, sont le reflet de coups de foudre éloignés, provenant d'orages qui sont encore sous l'horizon, et dont les éclairs sont répercutés par les miroirs atmosphériques dans des régions où le bruit de la foudre ne pénètre pas encore. Ce sont très souvent des symptômes plus certains que les avertissements du Bureau central.

Et les feux Saint-Elme ? Leur apparition n'était pas sans inspirer autrefois de grandes frayeurs aux gens. Simples phénomènes électriques.

Au mois de mars 1866, une flamme brillante s'installa au bout du grand mât d'un vapeur en fer qui naviguait dans les eaux de la Manche. Le capitaine voit un bouquet de flamme briller à l'extrémité du beaupré. Plus instruit que ses devanciers, ce marin connaît les propriétés du feu Saint-Elme; au lieu de songer à l'arrêter, il a la curiosité d'en faire l'étude. Il se glisse donc le long de cet-

te poutre inclinée et arrive jusqu'au point où la matière fulgurante s'élançait dans l'espace.

Un peu ému par la nouveauté du spectacle, il approche la main de ce foyer merveilleux; sa surprise ne tarde pas à être extrême; il s'aperçoit que cette flamme si brillante ne rayonne aucune quantité de chaleur appréciable. Son corps sert de conducteur au fluide, ses doigts deviennent subitement électriques. O merveille! c'est du bout de ces ongles que sort le feu qui est lancé dans les airs. Il ne ressent aucune secousse; il n'éprouve aucune commotion, et cependant, il sert d'ajutag-vivant à ce courant de matière lumineuse. C'est par son corps que passe, sans brûler, le feu mystérieux qui coule pendant tout le temps de la tempête. Combien aurait-on pu nourrir de tonnerres avec la substance qui filtra à travers les organes



Un homme qui a la tête environnée d'une gloire.

de ce hardi marin ? Jamais peut-être on n'était encore parvenu à constater d'une façon aussi complète les liens intimes qui rattachent les feux Saint-Elme aux orages; car ce jet de flammes inexplicables suivait fidèlement toutes les péripéties de l'orage. Chaque fois que le vent redoublait, que la pluie tombait avec plus de fureur, on voyait la lumière innocente augmenter de splendeur.

Le lendemain, on s'empresse d'examiner les mâts; on s'aperçoit, non sans surprise, que les phénomènes de la nuit n'ont laissé aucune trace ni sur la peinture, ni sur le vernis lui-même. Si les passagers et l'équipage n'eussent donné leur témoignage, le capitaine aurait passé pour un halluciné, aux yeux des autres sûrement, et peut-être à ses yeux même.

Que de personnages sont restés célèbres dans l'histoire, pour être apparus soudainement devant des gens ignorants, avec une gloire autrement dit, une auréole au front ! L'abbé Rozier rapporte dans son journal de physique, en illustrant le phénomène, que de Saussure était sur les montagnes du Valais avec quelques-uns de ses amis lorsqu'un orage vint à se former à un niveau inférieur. Quelle ne fut pas



Feux Saint-Elme observés par l'amiral Forbin, près de Sicile.

la stupéfaction de tous ces voyageurs, parfaitement dignes de foi, de voir qu'une gloire se fixait autour de la tête de l'un d'eux, nommé Jallibert !

Nous lisons dans l'histoire naturelle de Northampton que Nicholson vit pendant plusieurs heures la tête de son cheval tout en feu. Le même phénomène fut constaté par un officier français, la veille des batailles de Fustok et Golymin, le 24 décembre 1806, en Pologne. Au Sénégal, seize ans plus tard, M. Raffanel montait un cheval dont la grande queue devint lumineuse. Les nègres, qui sont les plus hardis des hommes en matière de superstition, s'imaginaient que le cheval était de nature supérieure à celle de son maître. Dans tant que Rome, on eût déclaré que M. Raffanel était un favori des dieux, on en aurait peut-être fait un consul, tandis que les Sénégalais auraient fusillé le cavalier pour ériger un temple à sa monture.

Les physiciens n'ont pas été médiocrement embarrassés lorsqu'on leur a demandé d'expliquer la nature des globes de feu qui descendent des nuages. Le premier mouvement, qui n'est pas toujours le meilleur, a été de nier l'authenticité du phénomène. Mais il n'a plus été possible de se tenir à l'incrédulité après la publication des ouvrages du docteur Sestier et de M. Poey, où un nombre formidable d'apparitions a été analysé de toutes les manières possibles.

On a remarqué que la foudre globulaire semble animée d'une affection toute spéciale pour les cathédrales, les tuyaux de décharge des eaux pluviales, qu'elle aime les balcons, qu'elle raffole des tuyaux de gaz, de toutes les parties métalliques dont les maisons se trouvent garnies sous un prétexte quelconque.



Exemple d'un bracelet enlevé par la foudre.



Un exemple de tonnerre en boule.



Illustration d'un tourbillon de foudre

Un des faits de ce genre les mieux observés l'a été par Daquin, qui raconte qu'un globe de feu s'élança des nuages et vint frapper avec impétuosité une tour ; que, se laissant en quelque sorte enchaîner par une gouttière (tomber de si haut, faire tant de bruit pour une issue pareille !), il la suivit doucement depuis le faite jusqu'au plancher, où il disparut comme un gnome, laissant derrière lui un peu l'odeur sulfureuse.

Quelquefois, l'allure du tonnerre en boule est si paisible, si honnête, qu'on serait tenté de le traiter avec une sorte de familiarité audacieuse.

Le 19 septembre 1845, le tonnerre en boule se présente sur le seuil d'une autre cuisine, située au village de Salagnac, dans le fond de la Corrèze. Trois femmes qui s'y trouvaient ne prennent pas peur, en présence de l'étrange sphère. Elles crient à un jeune homme aux pieds duquel elle roulait de l'écraser pour l'éteindre.

Heureusement, ce paysan, qui était venu à Paris, s'était fait électriser pour deux sous dans les Champs-Élysées. Il avait appris à respecter le fluide mystérieux et ses secousses ; malgré les exhortations imprudentes de ses compagnes, il laissa passer la boule, qui roula où elle voulut. Bien lui en prit, car la traîtresse éclata quelques secondes après dans une écurie voisine. Elle foudroya un porc qui s'y trouvait renfermé, et qui, ne connaissant rien aux merveilles de l'électricité, osa la flatter d'une façon inconvenante.

Presque toujours, ces boules fulminantes se déplacent avec une lenteur surprenante. Des curieux purent marcher pendant trois ou quatre minutes derrière une de ces foudres en boule, qui alla échouer sur la croix d'un clocher, où on la vit disparaître. Quelquefois, les observateurs qui voient passer ces curieux météores s'imaginent qu'ils sont

entraînés par un léger courant d'air, tant leurs allures semblent nonchalantes : on croirait qu'ils s'arrêtent au milieu de leur route, comme s'ils délibéraient sur le côté où ils doivent se diriger. Une boule fulminante qui se trouve à la porte d'un salon est intimidée par la présence des personnes qui s'y trouvent. Elle a besoin de se recueillir quelques instants pour s'avancer jusqu'au milieu de la société.

Malheur aux imprudents qui partageaient l'erreur des bonnes femmes de Salagnac ! Car dix-neuf fois sur vingt, les éclairs en boule éclatent en semant dans toutes les directions les plus épouvantables ravages.

C'est à la foudre en boule qu'il faut rapporter ces phénomènes d'éclairs en chapelet, dont nous donnons ici une illustration. Ils résultent des mouvements saccadés de la boule dans sa translation lente.

Les coups de foudre qui ont accompagné les récentes éruptions du mont Pelée, à la Martinique, sont encore vivaces dans la mémoire de tous nos lecteurs. Ce doit être l'un d'eux qui a anéanti instantanément la ville de St Pierre et toute sa population, que l'éruption volcanique n'a fait ensuite qu'ensevelir sous sa lave et ses cendres brûlantes. Quoi qu'il en soit de cette hypothèse, on ne saurait douter, en face de la photographie donnée en cette



Une flamme électrique dans un cimetière

page, des phénomènes électriques qui accompagnent les éruptions volcaniques.

Que d'autres encore nous pourrions relever, depuis celui de ce bracelet brisé au bras d'une dame en pleine fête mondaine, ou d'un bec de gaz allumé par la foudre, jusqu'à cet autre rapporté par l'abbé Mafféi, d'un jet de flamme électrique sorti soudain d'un cimetière, où il était à méditer sur ses fins dernières.

Il ne faut pas confondre la foudre et le tonnerre. La foudre, c'est la décharge électrique se manifestant à l'œil par l'éclair fulgurant et à l'oreille par un fracas tonitruant. Le tonnerre n'est donc qu'un bruit sans danger aucun.

Comment expliquer qu'une commotion unique produise des grondements aussi singulièrement prolongés, quand nous savons qu'elle n'est que dure pas la millième partie d'une seconde ?

Ce fracas incroyable est produit par la décomposition instantanée de la vapeur d'eau que l'é-



Coup de foudre en plein champ attiré par l'effleurement de fils métalliques

trincelle électrique rencontre tout le long d'une trajectoire de plusieurs milles. Chaque point de la ligne fulgurante semble être le théâtre de véritables explosions éclatant avec une précision rigoureuse au même instant physique. La lumière jaillissant de toutes ces décompositions arrive tout d'un coup à notre oeil, qui n'aperçoit qu'une ligne unique de feu. Mais le son, plus paresseux, met un temps appréciable à venir.

Si la lumière ne met que huit minutes pour tomber du soleil, notre prière demanderait quatre, vingt-dix jours pour s'élever jusqu'à l'astre ; car, paresseuses et nonchalantes, les vibrations sonores dépassent à peine vingt fois la vitesse d'un train lancé à toute vapeur.

Il se modifie en route, se brise, se répercute, se prolonge et s'éteint de mille manières ; ses échos se combinent presque toujours d'une façon harmonieuse, de sorte que des musiciens ont pu noter les roulades du tonnerre.

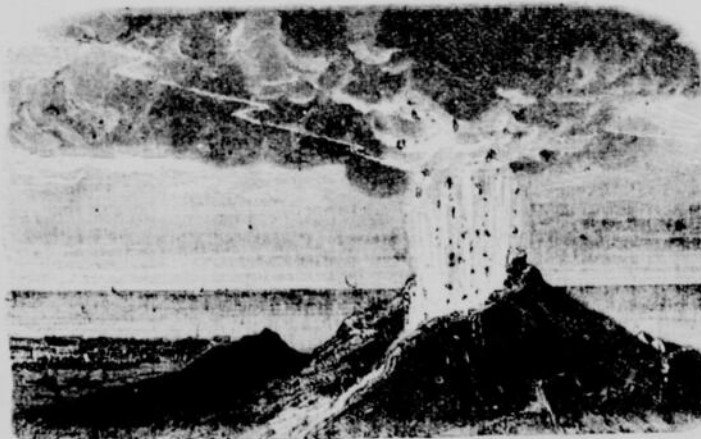
Gare à nous si le bruit arrive en même temps que la lueur, l'orage plane alors au-dessus de nos têtes ! Si le roulement ne s'entend qu'après l'éclair, nous sommes hors de portée, car chaque seconde de retard répond à une distance de trois cents verges. Le temps que dure le roulement du tonnerre nous donne également une mesure de la longueur de la trajectoire lumineuse. Cependant, il ne faut pas croire que cette évaluation soit susceptible d'une précision bien grande.

Même dans les plaines, la voix du tonnerre n'arrive point à notre oreille telle qu'elle a été émise. Elle est prolongée par la surface des nuages qui répercutent les ondes sonores. Ces échos aériens sont souvent aussi bavards que ceux des gorges les plus profondes, et le roulement d'une foudre s'y multiplie cent fois.

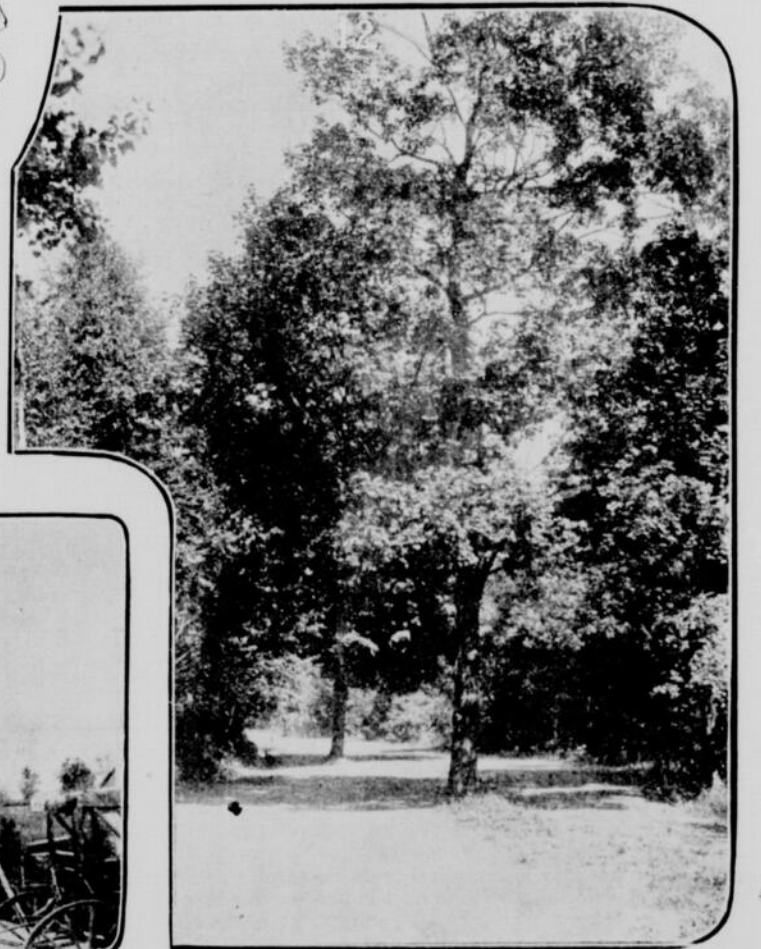
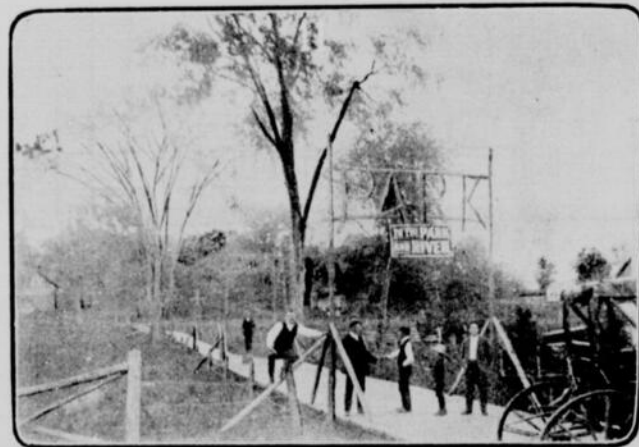
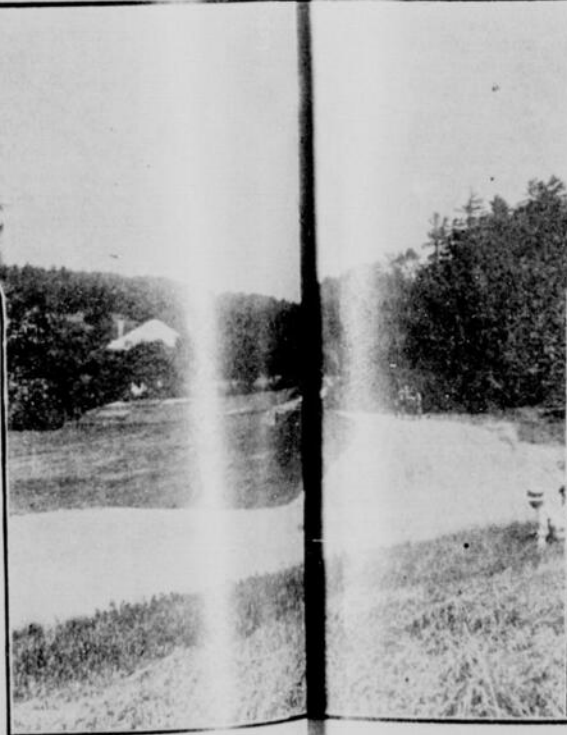
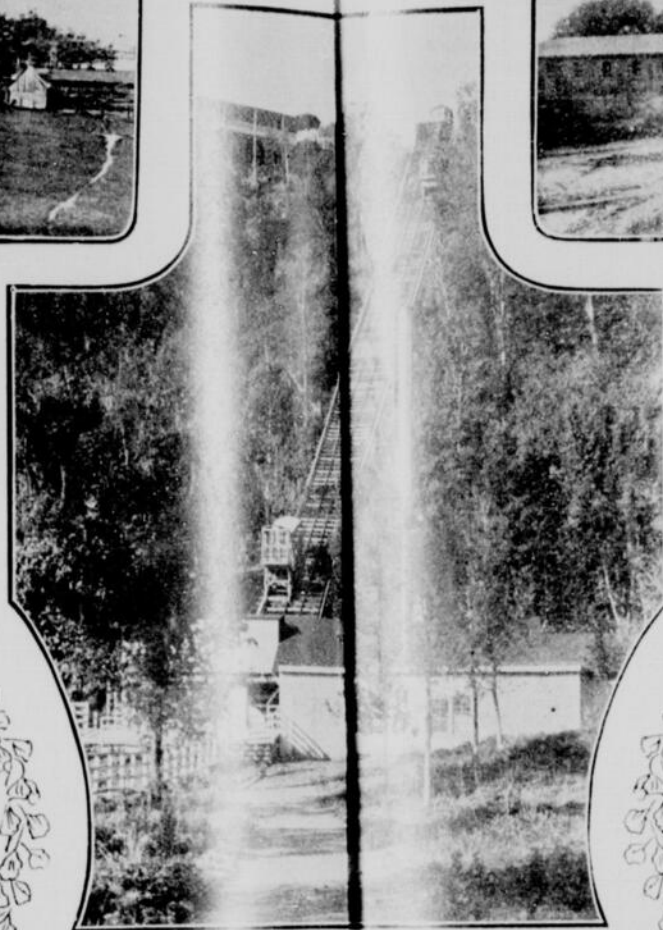
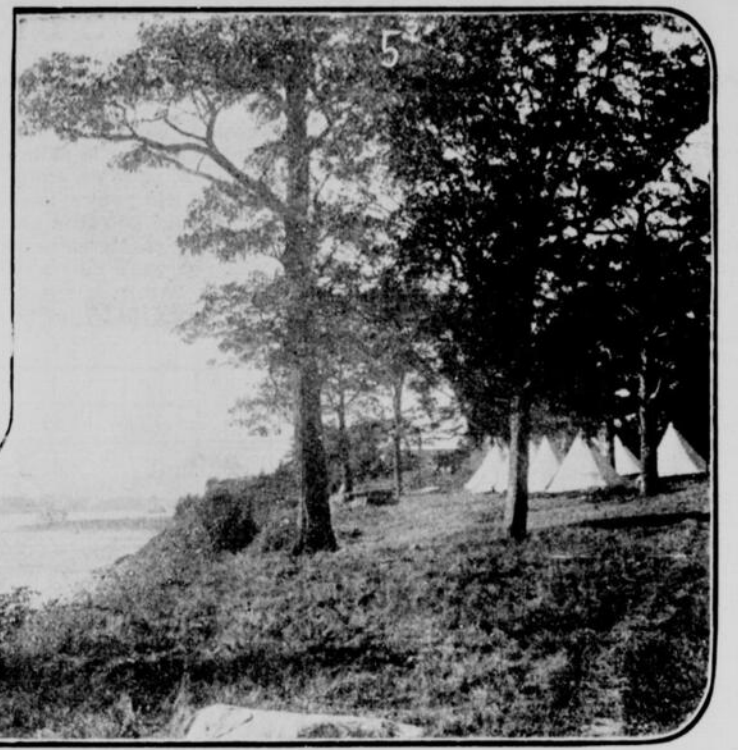
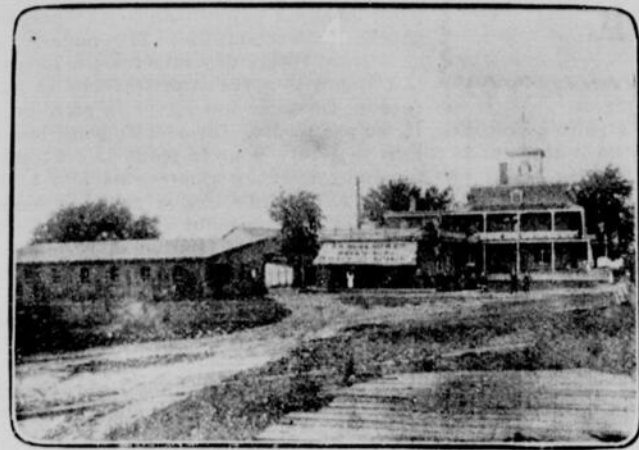
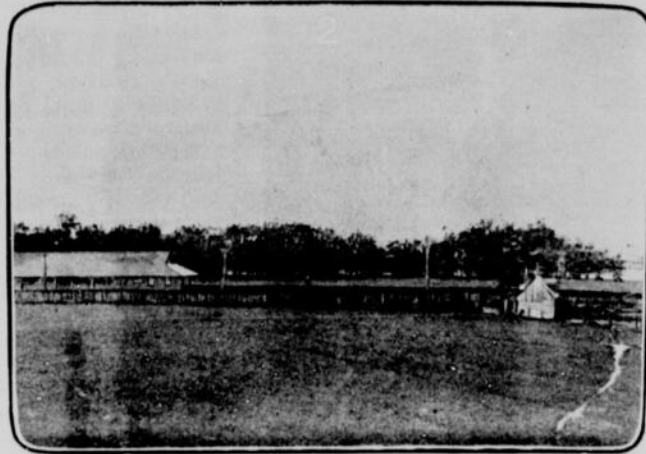
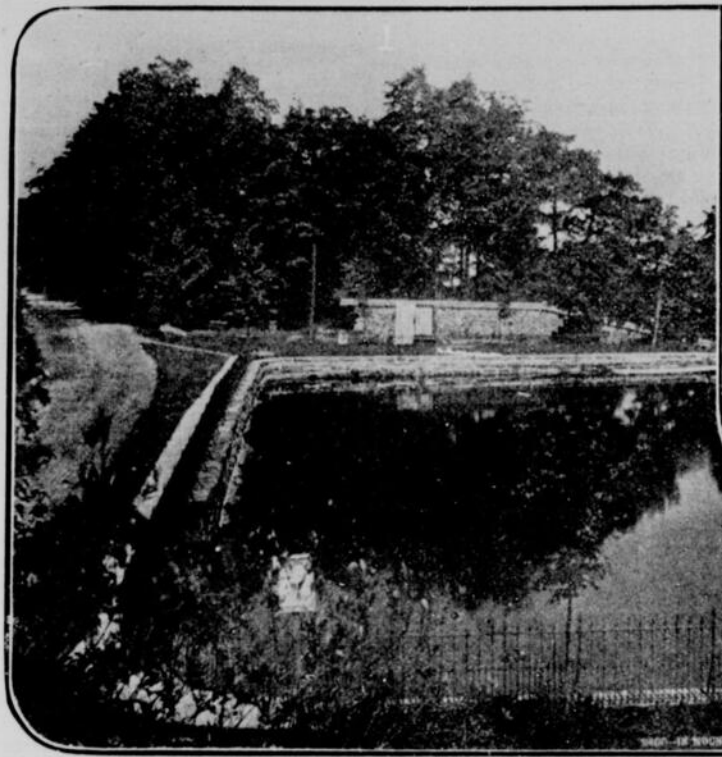
VULGARISATOR.



Coup de foudre allumant un bec de gaz



Eclairs gigantesques aperçus dans des éruptions volcaniques



LES GRANDS PARCS DE MONTREAL PENDANT LA SAISON D'ETE

Nos 1, 3, 6, 7, 9, 10 et 12, quelques vues du parc Mont-Royal ; Nos 2 et 4, Vues du parc du Bout-de-l'Île ; No 5, une vue de l'Île Sainte-Hélène ; Nos 8 et 11, vues du parc de Cartierville

LA MODE ILLUSTRÉE

Si vous le voulez, charmantes lectrices, nous parlerons dentelles, aujourd'hui. Celles aux fuseaux, genre russe, semble présentement être le plus en faveur. J'en parlerai donc longuement.

C'est d'ailleurs une très belle dentelle, d'un dessin original et décoratif, ornant de façon particulièrement jolie le linge de table.

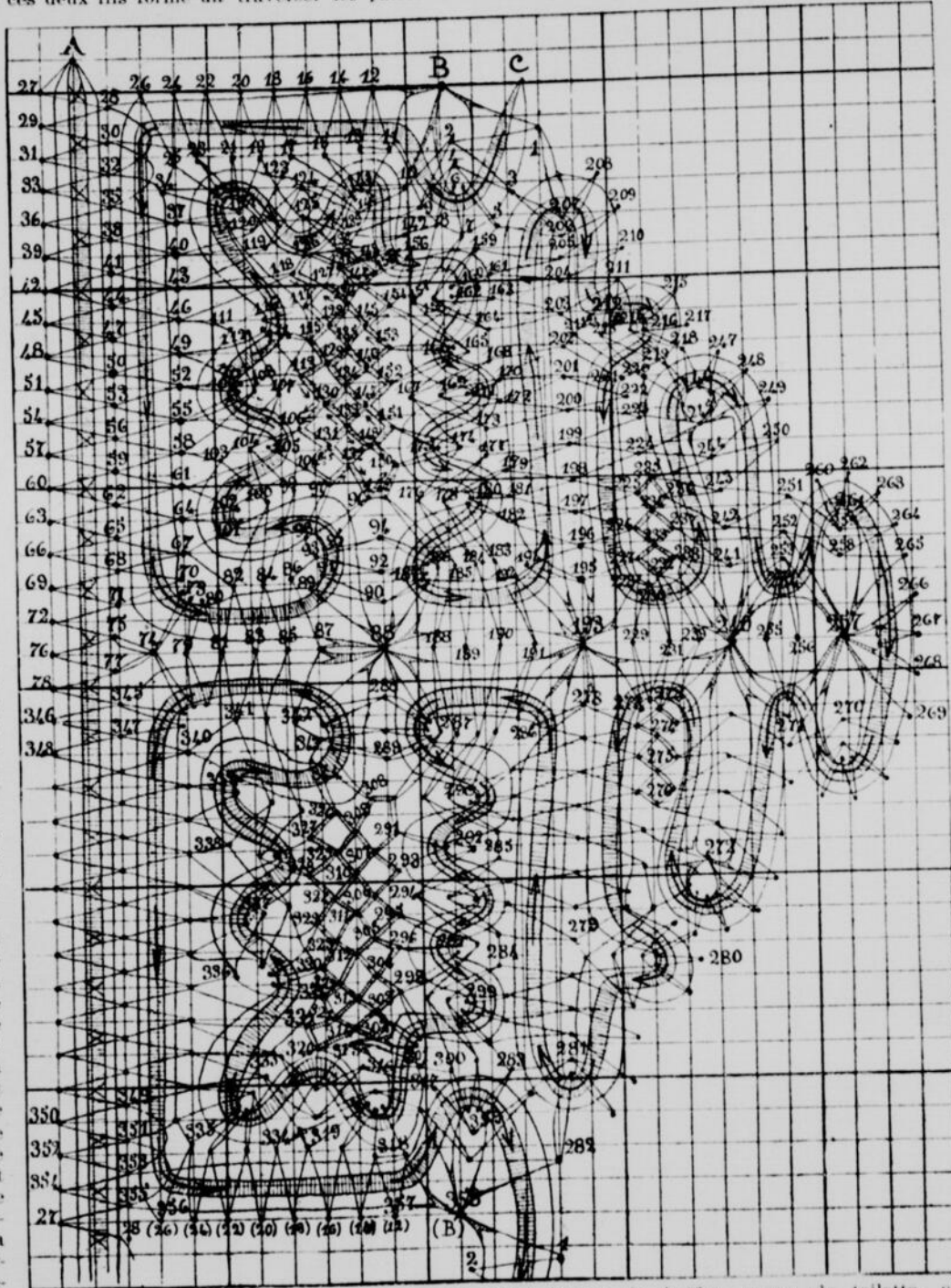
Fil "Au Petit Moulin A. S." blanc et bis numéro 80 ; 6 paires de fuseaux de fil bis et 4 paires de fil blanc. La réunion de ces deux fils forme un ensemble très joli.

Suspendre trois paires bises et deux paires blanches à A, deux paires bises à B et deux paires blanches et une paire bise à C. Les paires bises servent toujours pour le remplissage et les bords extérieurs des dents qui suivent tous les contours du dessin ; les paires blanches font le milieu des rubans. Avec les deux paires de B, une natte de valenciennes, tordue une fois chaque paire, laisser la paire de gauche ; avec la paire de droite prise comme paire de remplissage passée de toile au travers des deux paires blanches de C, tordre une fois la paire bise de C et une fois la paire de remplissage, passée de toile, tordue une fois chaque paire, une épingle au point 1 entre les paires, tordre une fois chaque paire ; après avoir traversé les paires de toile de droite à gauche, tordre une fois la paire de remplissage ; passée de toile au travers de la paire tordue de B ; le point 2 comme 1 ; de 2 à 3 comme de 1 à 2 ; continuer en suivant l'ordre des numéros ; pour les deux points 4, faire entrer la paire de gauche de B dans la toile sans la tordre et ne pas tordre la paire de remplissage de ce côté ; entre 8 et 9, tordre la paire bise de gauche et rattacher la paire de remplissage dans le point 4 avec avec l'aide d'un crochet ; entre 9 et 10, rattacher de même au point 2 ; tordre la paire de remplissage et la paire de gauche déjà tordue, les natter en remontant vers B, retirer l'épingle de B, rattacher dans le commencement de la natte et remettre l'épingle ; tourner le coussin sur le côté (le tourner toujours dans le sens des flèches), natter les deux paires sous le point B, les tordre une fois chacune, prendre celle de droite pour le remplissage du ruban de toile, continuer celui-ci comme on l'a commencé ; 11 et 12 comme 1 et 2 ; au point 26, laisser la paire de remplissage, tordre une fois la paire de gauche de A et une fois la seconde paire, une épingle au point 27, entre les paires ; traverser de gauche à droite la paire de A, tordre chaque paire, laisser pendre la seconde paire ; une double passée entre les deux paires blanches de A, les traverser en tordant entre elles, tordre la paire de remplissage et la paire de droite de A ; tra-

verser la paire de droite avec la paire de remplissage de 27, avec la paire tordue de B au point 28 ; laisser la paire de droite de 28 après l'avoir tordue une fois ; avec la paire de gauche exécuter le remplissage du ruban ajouré du pied, ne pas faire de double passée entre les deux paires blanches ; laisser la paire de remplissage au point 29 ; reprendre la paire laissée à 28, traverser la paire tordue venant de 26, tordre une fois chaque paire ; traverser les paires de toile blanches de C et la

par-dessus une épingle piquée au point 34 ; l'abandonner pour le bord de droite du ruban de toile ; avec la paire prenant de 30 restée entre la paire 34 et les paires blanches : passées vers la gauche ; 35 comme 32 ; 37 comme 1 ; continuer en suivant l'ordre des numéros ; à 72 laisser le ruban ajouré ; après avoir traversé les paires blanches du ruban de toile, avec la paire de droite de 71, ne pas tordre, traverser la paire bise de droite sans la tordre pour le point 73 ; 74 comme 12 ; reprendre le ruban ajouré sous 72 ; à la hauteur de 75, tordre trois fois la paire de remplissage ; rattacher dans le point 74 ; revenir à 75 ; rattacher dans la paire tordue et la paire de remplissage prises ensemble ; 76 comme les points de lisière précédents ; à 77 comme à 75 ; laisser la lisière à 78 ; reprendre le remplissage du ruban de toile sous 74 ; le second point 73 comme

le premier et 80 de même ; 81, 82, 83, 84, 85, 86 comme 12, 13, etc., à 87 natter la paire de remplissage et la paire bise de gauche jusqu'au point 88 ; tordre une fois chaque paire, piquer une épingle entre elles ; natter les deux paires en remontant ; même longueur de nattes que de 87 à 88 ; tordre les deux paires, tordre celle de droite pour le remplissage et l'autre pour le bord de gauche ; les points 89 et 91 comme 73 ; pour 93, tordre la paire de remplissage deux fois, après avoir traversé les deux paires blanches et la paire bise "non tordue" ; 95 comme 91 ; après avoir traversé les paires en venant de 96, tordre une fois la paire de remplissage et la laisser ; prendre la paire bise de droite ; le remplissage vers la gauche jusqu'à 97 ; revenir vers la droite, après avoir traversé les paires blanches, tordre la paire de remplissage, une double passée avec la paire de remplissage de 96, une épingle à 98 ; tordre deux fois la paire de droite, rattacher à 93 ; tordre deux fois, rattacher à 86 ; continuer le ruban ; 99 et 100 à gauche, à droite rattacher à 84 puis à 82 ; tordre trois fois, rattacher à 67 ; 101 et 102 comme 73 ; après 102, rattacher à 61 ; ramener la paire de remplissage au travers de la paire bise tordue de droite ; garder cette dernière pour le remplissage, laisser l'autre au bord ; piquer une épingle au point 103 et l'enlever ; rattacher aux points 100 99 ; échanger la paire de remplissage contre la paire bise tordue à gauche ; point 104 "bis" ; 105 comme 101 ; en revenant de 107 après avoir traversé les paires de toile et la paire bise tordue, rattacher à 103, tordre deux fois ; rattacher à 78 ; après avoir rattiché à 49, échanger la paire de remplissage avec la paire bise de droite ; 111 avec celle-ci ; après avoir rattiché à 107, échanger la paire de remplissage contre la paire bise de gauche ; 113 comme 104 "bis" ; sous 116, rattacher à 111 et à 46, comme à 103 et à 58, de même sous 121 rattacher à 34 et à 25 ; échanger la paire de remplissage avec la paire bise de droite, après avoir rattiché à 19 ; piquer une épingle à 123 et revenir à 126, sortir la paire de remplissage de 125 et la paire bise tordue de gauche, pour une natte de valenciennes, descendant en zigzags ; alternative-



Dentelle aux fuseaux genre russe, pour nappe à thé, dessus de buffet, nappe de toilette, etc.

ment, rattacher dans un point de gauche (118, 117, 115, 113, 106, 104 "bis", 97) et piquer à droite une épingle entre deux paires tordues (127, 128, 129, 130, 131), retourner le coussin de haut en bas ; un second rang de zigzags : à gauche entre deux paires tordues : 132, 133, 134, 135, 136, 137 ; à droite rattacher à la pointe des zigzags précédents de 131 à 127 ; rentrer l'extrémité de la natte dans le ruban ; après avoir rattaché à 126, tordre une fois chaque paire ; une épingle à 138, l'entourer avec la paire de gauche ; tordre une fois ; traverser la seconde paire tordue et la laisser à gauche pour le bord ; traverser les paires blanches, rattacher à 125 ; 139 comme 138 ; rattacher à 124 en revenant de 140, rattacher à 123 et 117 ; entre le premier et le second point de 141, rattacher à 15 ; en-

cher de même à 154, remonter à droite pour rattacher à 142 et 8 ; continuer en suivant l'ordre des numéros ; après avoir rattaché à 7 à droite, les points ne sont plus rattachés ; à gauche, le sommet des dents est rattachée par la paire de remplissage à toutes les pointes de zigzags, à la suite de 186, joindre le sommet de la dent avec le sommet de la première dent qui commence le motif ; points 94, 92, 90 ; au-dessous du dernier point de 187, sortir la paire de remplissage et la paire tordue de gauche, les nattes ; rattacher à 88, en revenant natter à la même longueur ; garder la paire de droite pour le remplissage du ruban de toile, et la paire de gauche pour le bord tordu de 192 à 193, comme de 86 à 88 ; 194 comme 89 ; à la suite de 195, échanger la paire tordue de droite contre

te pour le remplissage et la paire de gauche pour le bord ; à 232, sortir la paire de droite et la paire de remplissage, retourner le coussin, faire un petit zigzag natté jusqu'à 235, retourner le coussin et revenir à 232, où les paires rentrent dans le ruban de toile ; la paire de gauche va au point 239, et après avoir traversé les paires blanches de la toile, est tordue une fois pour rester à droite ; la paire de droite de 232 traverse la nouvelle paire tordue et les paires de la toile et forme la natte ; avec la paire tordue de gauche jusqu'au point 240 ; la natte continue, puis les paires se séparent : l'une faisant le remplissage, l'autre le bord tordu de gauche. Après avoir rattaché à 224 et traversé le ruban de toile, natter la paire de remplissage et la paire tordue de gauche ; 245 comme 240 ; sépa-



1. Costume de garçonnet de 6 à 8 ans, en toile kaki. Culotte froncée au genou ; longue blouse plissée, genre blouse de chasse, épaules ronds. 2. Robe pour fillette de 7 à 9 ans, en mousseline de laine rose entièrement plissée et blousant sur une ceinture de daim blanc. 3. Costume de garçonnet de 8 à 9 ans, en serge bleu-mer. Culotte froncée au genou. Blouse marin ouverte sur un plastron de toile blanche rayée de bleu. 4. Robe pour bébé de trois ans, en toile rouge-soufflet. Robe plissée maintenue à la taille par une ceinture piquée, avec boutons de nacre. 5. Robe pour jeune fille de 14 à 15 ans, en piqué blanc. Jupé à petits losanges soulignant des biais de toile bleue et une pignette.

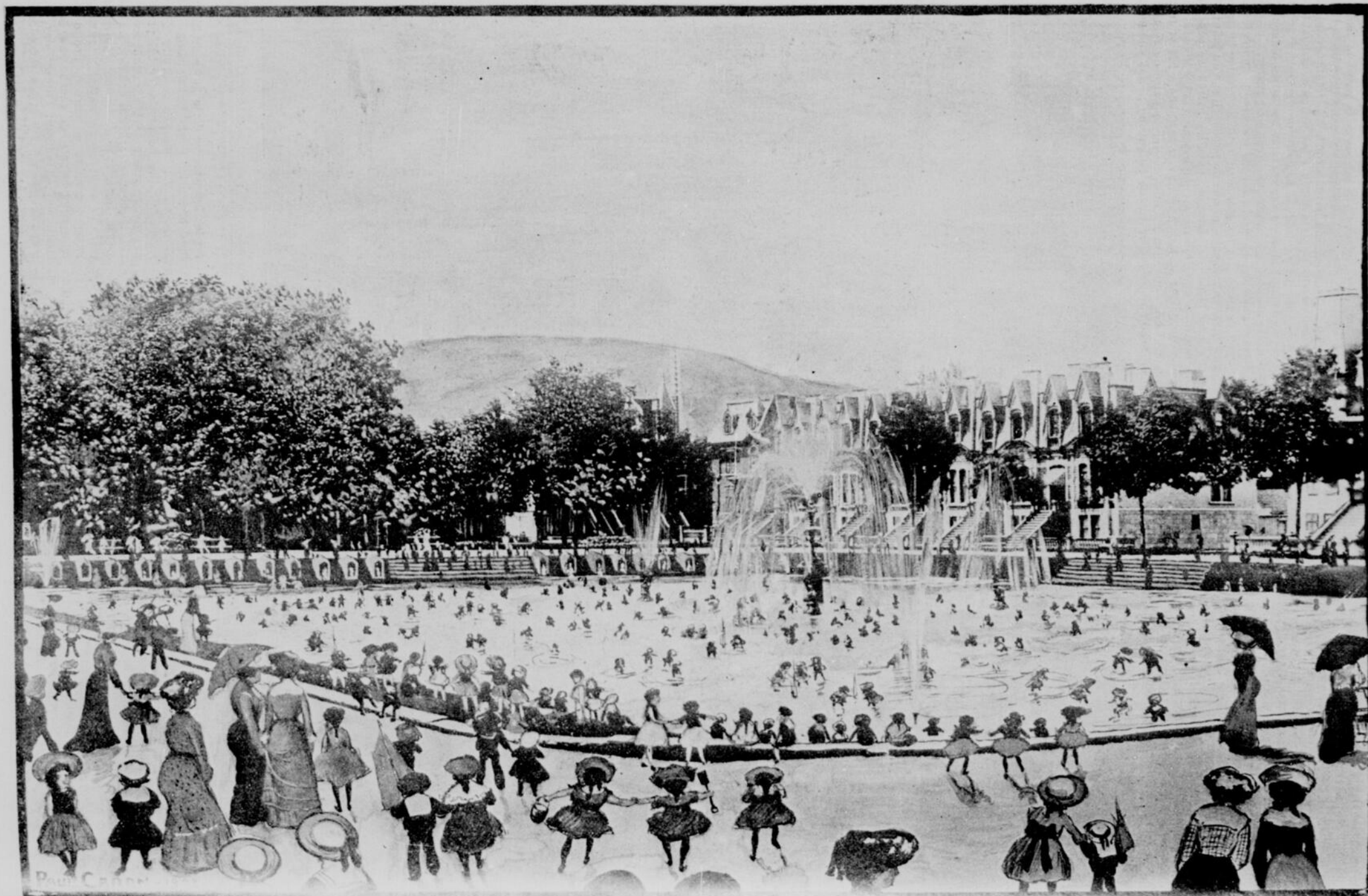
tre le second et le troisième, rattacher à 13 et à 11 ; à la suite du troisième, rattacher à 19 ; continuer ainsi jusqu'à 142 ; après ce point à gauche de la toile, sortir la paire de remplissage et la paire tordue en une natte ; rattacher à 138 ; continuer le zigzag avec la natte en descendant ; alternativement : une épingle entre deux paires tordues à droite, depuis 143 jusqu'à 148 ; rattacher à gauche de 137 à 132 ; continuer la natte en descendant ; rattacher à 96 ; retourner le coussin ; une épingle à 149 et à 150 ; suivre l'ordre des numéros jusqu'à 155 ; après avoir rattaché à 143, retourner ; deux doubles passées, séparer les paires ; la première continue le remplissage du ruban de toile ; la seconde reste à gauche pour le bord tordu ; les deux points de 156 à droite comme les points de 141 ; rattacher dans la natte à 155 ; après, ratta-

cher de même à 154, remonter à droite pour rattacher à 142 et 8 ; continuer en suivant l'ordre des numéros ; après avoir rattaché à 7 à droite, les points ne sont plus rattachés ; à gauche, le sommet des dents est rattachée par la paire de remplissage à toutes les pointes de zigzags, à la suite de 186, joindre le sommet de la dent avec le sommet de la première dent qui commence le motif ; points 94, 92, 90 ; au-dessous du dernier point de 187, sortir la paire de remplissage et la paire tordue de gauche, les nattes ; rattacher à 88, en revenant natter à la même longueur ; garder la paire de droite pour le remplissage du ruban de toile, et la paire de gauche pour le bord tordu de 192 à 193, comme de 86 à 88 ; 194 comme 89 ; à la suite de 195, échanger la paire tordue de droite contre

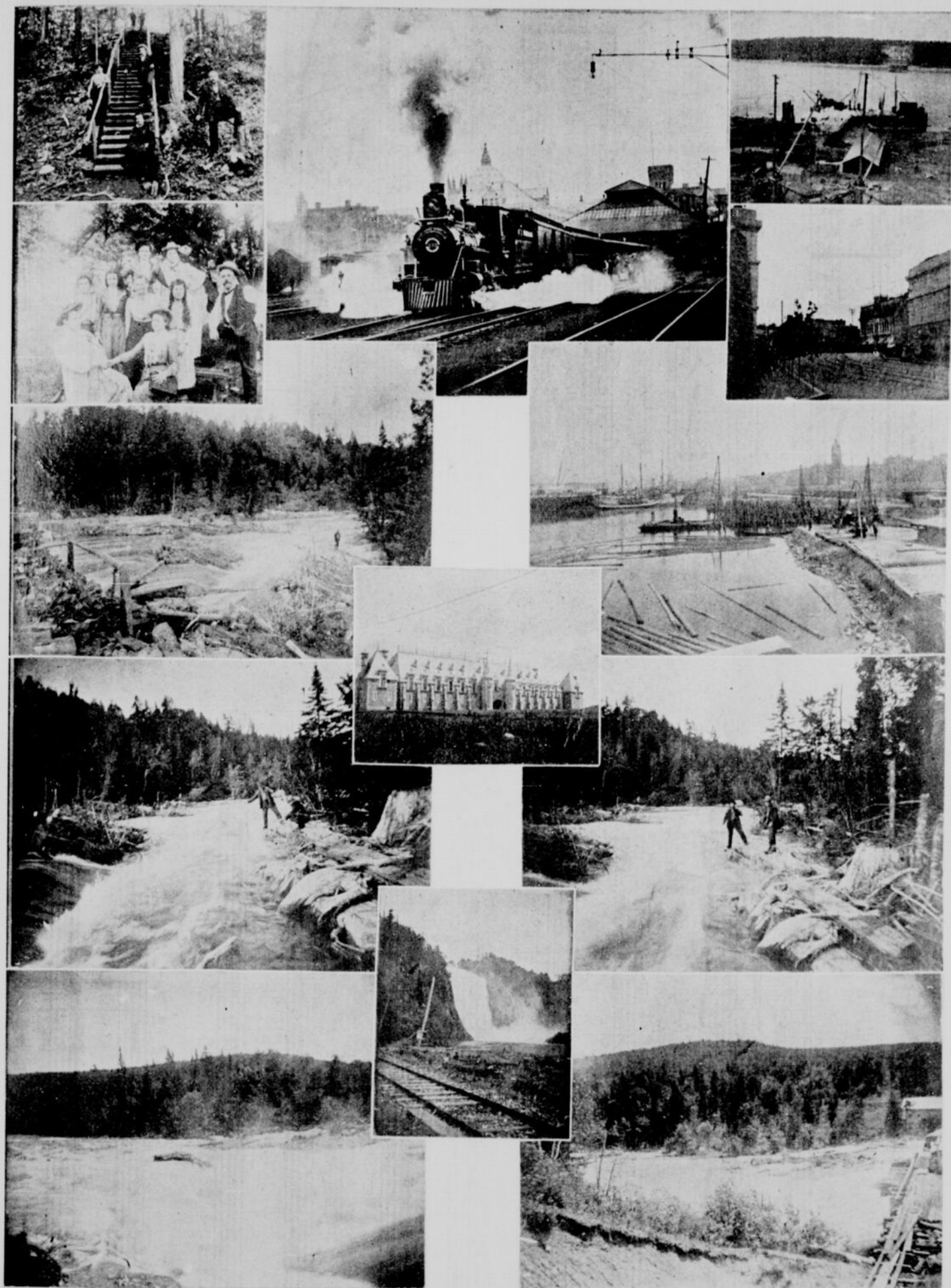
rer les deux paires de la natte de 245 ; avec celle de droite prise pour le remplissage ; rattacher à 223 et à 220 ; passées de droite à gauche ; traverser la paire de gauche de 245 pour le premier des quatre points de 246 ; après avoir rattaché à 218, ne plus rattacher à droite ; au dernier point de 246, sortir la paire tordue ; après 248, sortir la paire de remplissage, natter ; rattacher à 245 ; natter ; prendre la paire de droite pour le remplissage et la paire de gauche pour le bord tordu ; continuer en suivant l'ordre des numéros ; le point 257 comme 240 et les précédents ; le point 267 forme le milieu de la dent.

La seconde moitié de la dent est blottieusement semblable à la première ; pour l'exécuter, reprendre l'explication en sens inverse, en tournant le coussin toujours dans la direction des flèches.

UN GRAND PROJET



Le bassin du Square Saint-Louis, à Montréal, transformé, pendant la saison d'été, en une station balneaire pour les enfants. — Pour plus amples détails, voir la page 314



CONCOURS PHOTOGRAPHIQUE DE L'ALBUM UNIVERSEL

Collection de photographies adressées à l'ALBUM par l'un des concurrents

SUR L'HERBE

(TARENTELE FACILE POUR PIANO)

Allegro vivo (♩ = 120)

The first system of the musical score consists of five staves. The top staff is the right-hand part, and the bottom staff is the left-hand part. The music is in 2/4 time and features a lively, rhythmic melody. The first staff begins with a forte (*f*) dynamic and includes a crescendo (*cresc.*) leading to a fortissimo (*ff*) section. The second staff starts with a piano (*p*) dynamic. The third staff continues with a piano (*p*) dynamic and includes the instruction *legg.* (leggiero). The fourth and fifth staves feature a crescendo (*cresc.*) leading to a fortissimo (*f*) section.

The second system of the musical score consists of five staves. The top staff is the right-hand part, and the bottom staff is the left-hand part. The music continues with a piano (*p*) dynamic and includes a crescendo (*cresc.*) leading to a fortissimo (*f*) section. The second staff starts with a piano (*p*) dynamic and includes a crescendo (*cresc.*). The third staff features first and second endings, marked *1^{ma}* and *2^{da}*, with a piano (*p*) dynamic and a fortissimo (*f*) section. The fourth staff continues with a fortissimo (*f*) dynamic. The fifth staff includes the instruction *dim. e poco riten.* (diminuendo e poco ritenuto) leading to a fortissimo (*f*) section. The system concludes with the instruction *IN TEMPO.*

Venez Batir le Nid de Vos Amours...

(CHARMANTE MELODIE INEDITE)

Paroles de ETIENNE HUGNY

Musique de ADRIEN BOIELDIEU

Moderato poco animato.

PIANO *pp*

dolce

moins vite

cresc. *f* *poco rall.* *pp*

cresc.

ritard. un peu plus animé

espressivo

suivez.

◆ Pour finir allez à la coda.

cresc. poco rall.

1^{re} STROPHE
a Tempo

Votre re-tour est un heu-reux pré-sa-ge Nous an-non-çant le prin-temps et les

ritard

fleurs. Un ciel da-ur, un vert et frais em-bras-ge. Un peu des-pour pour quelques-pauvres

dim *très doux* CODA *sotto voce avec des larmes*

coeurs! Ve-niez le jours Re-ve-nez... re-ve-

poco rall. *

f

pp

2^e STROPHE

3^e STROPHE

Dans le clocher de notre vieille église.
Charnants oiseaux bénis, dit-on, de Dieu.
Mélèrez-vous, emportés par la brise,
Vos chants d'amour aux hymnes du saint lieu !...
Venez, venez, charmantes hirondelles,
Venez bâtir le nid de vos amours ;
Ah ! puissiez-vous rapporter sur vos ailes
Les plaisirs, les beaux jours ! les plaisirs, les beaux
[jours !

Ah ! revenez à ma pauvre fenêtre.
Je vous attends moins heureux qu'autrefois ;
Peut-être bien, hélas ! verrai-je naître
Vos chers petits pour la dernière fois !...
Venez, venez charmantes hirondelles,
Venez bâtir le nid de vos amours ;
Ah ! puissiez-vous rapporter sur vos ailes
Les plaisirs, les beaux jours ! les plaisirs, les beaux
[jours !

LES HOMMES DE DEMAIN

TROIS PETITS JOUEURS DE BASE-BALL

Si le jeu de base-ball n'existait pas, il faudrait l'inventer, pour sa vertu incomparable dans la formation physique des enfants.

Voyez un peu ces deux équipes de gamins en voie de se disputer la palme, sur le Champ-de-Mars, sur la ferme Fletcher, aux abords du parc Mont-Royal ou sur n'importe quel terrain vague. Si la force musculaire leur fait encore défaut pour envoyer la balle au bout du champ, il leur faut



Arthur Pelletier, capitaine du club St Gabriel.

Photographie LAPRIES ET LAVERGNE,
coin des rues St Denis et Ontario.



G. Gilmour, membre du club St Gabriel.

Photographie LAPRIES ET LAVERGNE,
coin des rues St Denis et Ontario.



Jos. Pelland, membre du club St Gabriel.

Photographie LAPRIES ET LAVERGNE,
coin des rues St Denis et Ontario.

pour l'appréhension qu'ils en peuvent éprouver, leur passage sur le terrain. Le Champ-de-Mars, qu'on le sache bien, n'est pas une rue. Quand il n'est pas occupé par la troupe, autrement dit, par les milices, c'est un lieu d'amusements pour les enfants, "a playground", dit le règlement municipal qui le régit. Si les grandes personnes l'ignorent ou affectent de l'ignorer, tant pis pour elles, qu'elles recevront des balles (en caoutchouc) par la tête.

ger, à l'affronter, à le vaincre. Il n'y a pas jusqu'aux disputes, nées d'un coup douteux, et très violentes parfois, qui ne contribuent à former leur caractère, leur volonté.

Bref, le base-ball est le jeu par excellence des enfants, j'entends des petits garçons. Aussi, en ce temps de vacances, il faut voir comme il se pratique sur tous les terrains vagues et plus particulièrement sur le Champ-de-Mars.

A ce propos, il n'est que juste de rappeler aux piétons allant à leurs affaires qu'ils n'ont pas le droit de se plaindre si, en traversant le Champ-de-Mars, ils reçoivent sur la tête une balle lancée par un de ces petits joueurs. Encore moins ont-ils le droit d'arrêter une partie, ou un coup à frapper,

Ci-contre, trois petits bons hommes pris d'un cent, et photographiés spécialement pour l'"Album Universel", au lendemain d'une victoire mémorable remportée contre des joueurs de même âge, ils appartiennent tous trois au club St Gabriel, qui compte plus de victoires que de défaites. Ce ne sont pas des professionnels, et par là, nous entendons qu'ils ne se consacrent pas exclusivement au base-ball. L'un d'entre eux va encore à l'école, et les deux autres, après avoir suivi assidûment les classes élémentaires, se sont mis en position, soit dans un bureau, qui dans un magasin, de gagner leur vie. Ce sont tous trois des hommes d'avenir.

L'ANNALISTE

pour la frapper autant de précision qu'à ces joueurs de 20 et 30 ans. A ce jeu, ils se donnent d'abord de l'exercice, et un exercice aussi salubre au moral qu'au physique, puisqu'il les tient sur le terrain et les empêche de courir par les rues. Ils se forment l'esprit autant que l'œil à mesurer un dan-

MARIAGE CHIC

A Sainte-Monique, comté des Deux-Montagnes, le 24 juin, a été célébré le mariage de M. J. F. A. Bédard, fils aîné de M. J. A. Bédard, ex-maire, et marchand, de Lachute, avec Mlle E. Léonard, fille du Dr Léonard.

La cérémonie a eu lieu à 6.30 heures du matin. L'église avait été superbement décorée pour la circonstance et l'assistance était des plus nombreuses. Tout un chœur de jeunes filles était à l'orgue et a fait entendre des morceaux choisis.

La bénédiction nuptiale a été donnée par M. l'abbé Lajeunesse.

Après la cérémonie, un somptueux déjeuner a été servi aux époux, chez les parents de la mariée. Nombre de riches cadeaux leur ont été présentés.

A leur départ pour le voyage de noces, de nombreux amis leur ont fait escorte jusqu'à la gare St Augustin.





AU CONCOURS DE PECHE

Grand émoi, il y a quelques jours, dans un des étangs d'Ixelles.

Habituellement, les poissons y jouissent de l'existence la plus paisible. Or, à leurs yeux étonnés se présentait soudain ce phénomène : des compagnons s'échappaient subitement de l'eau... et ne revenaient plus. D'autres suivirent le même chemin ; d'autres encore. L'étang se dépeupla de ses barbillons comme par enchantement ; tanches et carpes disparurent d'une manière inquiétante.

Les plus malins finirent par comprendre.

L'étang était entouré d'un nombre considérable d'individus qui stimulaient leur gourmandise en jetant, par poignées, les appâts les plus alléchants.

C'étaient des pêcheurs, engeance perfide, aussi patiente que la gent féline à guetter une proie.

En effet, un concours de pêche à la ligne inaugurait, à Ixelles, les fêtes populaires de l'été.

Près de quarante sociétés, dont quelques-unes venues de fort loin, y participaient.

Les lignes s'allongeaient en nombre incalculable au-dessus de l'eau.

Pour les flâneurs, spectateurs désintéressés de la lutte, l'étang présentait un coup d'œil très pittoresque.

Le type du pêcheur, sous ses formes les plus variées, ne manque ni de gaieté, ni d'intérêt.

Aussi, un de nos dessinateurs n'a-t-il pu résister au plaisir de fixer, dans son carnet, quelques-unes de ces figures amusantes et originales. On les trouve reproduites dans ce numéro.



Louis Hell

CHOSSES DU SPORT

LA BOXE

C'est surtout en matière de boxe que le vieux proverbe anglais "It is the unexpected that happens" sonne faux. Bob Fitzsimmons, l'ex-champion du monde, a été terrassé en huit rondes, vendredi soir dernier. Tout le monde devait s'y attendre : même les amis les plus intimes de l'Australien, qui ne se sont pas gênés pour lui souffler à l'oreille un "Vae victis" à leur façon. D'ailleurs, le résultat de cette fameuse rencontre aurait-il été autre que des protestations se seraient fait entendre d'un bout à l'autre du pays, venant de tous ceux qui ont à cœur l'honnêteté des conventions sportives et essaient de réagir contre des abus qui ont ruiné bien des joutes athlétiques, par le temps passé. Je ne veux pas poser au "Je le savais", mais, enfin, il faut toujours bien admettre que Bob avait passé les années de vigueur (42 ans, d'après ce que disent ses plus grands amis, et encore ils ne peuvent le jurer), et qu'il se rencontrait contre un homme, James Jeffries, dans toute la force de l'âge, qui l'avait déjà mis hors de combat dans des circonstances autrement difficiles, quoi qu'en disent les enthousiastes du vieux Bob. Jim, en 1899, était novice dans les luttes pour le championnat, et il y était allé en "grand enfant." Depuis lors, Jim a fait des progrès. Il a l'assurance, la prudence : il peut jouer également et terriblement des deux mains. Le pied a acquis une souplesse extraordinaire. Enfin, entre les mains d'experts, Jim a acquis certaines qualités qu'il ne pouvait apprendre seul. Quant à l'entraînement de ces dernières semaines, il faut croire que les deux hommes se sont magnifiquement bien entraînés, et, nous disent les dépêches, tous les deux étaient en parfaite condition. Il aurait donc fallu un sérieux accident, ou bien un "miracle", un de ces miracles à la Kid McKoy, pour nous procurer le plaisir de voir le vieux Bob redevenir champion boxeur du monde.

Les dépêches de San Francisco nous annoncent que Fitz a presque eu tout l'avantage des sept premières rondes et que, dès la deuxième, il fit saigner Jeff du nez et de la bouche par l'application d'un maître coup de poing. Fitz s'arrêta, cependant, à la huitième ronde, après toute une série de coups animés. Sa parade en bas, Fitz adressa la parole au champion. Ce fut le moment décisif. Jeff lui répondit, prompt comme un éclair, par deux coups de poing terribles, qui firent rouler le vieux Bob sur le sol, d'où il ne put se relever qu'après les dix secondes réglementaires.

Voici un aperçu très-sommaire de chacune des huit rondes :

1ERE RONDE. — Bob engage. Jeff essaie de frapper, mais sans résultats. Jeff prend l'agressif. Fitz pare bien et riposte admirablement. Jeff saigne un peu du nez.

2EME RONDE. — Jeff engage. Tous deux s'administrent deux bons coups de la gauche. Jeff envoie Bob sur les câbles d'un coup dans le corps. Jeff reçoit un autre coup sur le nez. Il saigne abondamment. Jeff semble excité.

3EME RONDE. — Jeff saigne. Bob lui donne un autre coup sur le nez. Jeff essaie de riposter, mais reçoit un autre coup sur la joue. La joue saigne abondamment. Bob reçoit un bon coup dans l'estomac. Bob est calme. Jeff semble ennuyé.

4EME RONDE. — Fitz continue à frapper Jeff. Il pare bien. Fitz reçoit cependant deux bons coups, un à l'estomac et l'autre sur la tête. Il semble affaibli.

5EME RONDE. — Jeff recule Fitz sur les câbles et lui donne deux bons coups de la gauche. Bob riposte par un bon coup de la droite sur la mâchoire. Jeff fend la joue de Bob. Les deux saignent abondamment. Fitz semble avoir le dessus.

6EME RONDE. — Bob pare admirablement. Il a le dessus. Ses coups portent. Jeff le précipite aux câbles, mais reçoit trois coups de gauche et un de droite en pleine figure. Jeff saigne comme un boeuf.

7EME RONDE. — Jeff est remis. Il frappe deux bons coups. Il semble déterminé à en finir. Comme il s'arrête pour cracher le sang, Fitz le frappe trois fois sur la bouche et le recule aux câbles. Jeff revient comme un boeuf enragé et frappe Fitz au cœur. Fitz sourit. Jeff est terrible.

8EME RONDE. — Jeff sourit, bien qu'il saigne. Il frappe un bon coup dans les côtes de Bob. Jeff s'anime. Fitz pare bien. Il sourit. Il parle à Jeff : mais, rapide comme l'éclair, Jeff lui lance un coup de gauche sur la mâchoire. Fitz tombe sur le dos. Il se releva tranquillement, mais le referee avait déjà compté les dix secondes.

— George Dixon, une des merveilles du monde pugilistique, est en route pour une tournée européenne. Le négroillon, à son passage à Londres, se rencontrera probablement avec le fameux "Pedlar".

— Frank Erne voudrait bien se rencontrer avec Jimmy Britt, celui qui a si prestement disposé de Kid Lavigne.

— Jack Root se rencontrera, dans quelques semaines, avec George Gardner, pour une bourse de \$5,000.

— James Corbett n'a pu aller à San Francisco, parce qu'il souffre d'un cancer à la langue, qu'il devra faire opérer.

COURSES AU TROT

Il n'est nullement exagéré de dire que les amateurs de courses de chevaux — et ils sont nombreux à Montréal — ont eu un véritable régal, ces jours derniers. De l'aveu de tous, on ne pouvait rien désirer de mieux que les grandes courses du Parc Royal, qui ont duré trois jours de la semaine dernière. Réellement, les entrepreneurs directeurs de cette magnifique piste ne pouvaient désirer de plus souriantes auspices pour l'inauguration de leur pare. En effet, c'est au Parc Royal que revient l'honneur d'avoir baissé le record des pistes à Montréal, d'une demi-seconde. Dans le free-for-all, où se trouvaient engagés Bivouac, Don et Jewell, les amateurs ont pu voir Island Wilkes, jr., un cheval américain, faire son mille en 2.14½, le record des pistes de Montréal étant de 2.14½. Ce free-for-all était le clou des courses. On attendait beaucoup de Don, le nouveau cheval de M. Ferdinand Poirier, du "Samedi", et qui a une marque de 2.07½. La foule semblait être très sympathique à ce magnifique trotteur, d'allures très dégagées. Malheureusement, Don n'était pas en condition. Sa graisse ne lui permettait pas de tenir le temps avec des chevaux aussi alertes que Island Wilkes et même Bivouac. Cependant, que les amateurs en prennent note, Don nous réserve des surprises pour le mois de septembre. Jewell et Little Cliff, qui étaient aussi entrés dans cette course, n'ont pas figuré avec avantage. Jewell sortait de maladie. Encore la semaine dernière, il suivait traitement. Aussi, ce beau coursier, la propriété de M. Hector Pâquet, banquier, rue Notre-Dame, qui a déjà fait sa marque de 2.09½, n'avait-il pu donner nullement idée de sa valeur. D'autre part, Bivouac, le beau trotteur de M. Girard, bocher, de la rue Dorchester, a fait honneur à son propriétaire, si toutefois il n'a pas gagné. Island Wilkes le déclassait, cela était évident pour tous. Il faut bien remarquer que ce dernier cheval a une marque de 2.06½, et qu'il était en superbe condition. Malgré les efforts de M. Poirier, notre vétérinaire jockey montréalais, Bivouac a dû garder le deuxième rang. D'ailleurs, rien ne servait de forcer Bivouac encore plus et de l'exposer à casser ; Island Wilkes était trop fort pour lui.

Dans la course de 2.29 du deuxième jour, John F., le cheval de M. Goulet, le fleuriste bien connu, mené par son propriétaire, a fait l'admiration de tous. Bien mené, John F. a failli décrocher la timbale, mais Gady, petite jument américaine, était trop forte pour lui. Tout de même, John F. a pris la première épreuve. La première et la troisième journées des courses du Parc Royal ont aussi été couronnées d'un plein succès.

Au nom de ce sport, le plus beau de tous les sports, et surtout le plus en honneur chez notre population canadienne, l'"Album Universel" félicite aussi sincèrement que chaudement messieurs Hector Pâquet, Dr Cheval et Henri Dubois, les entreprenants organisateurs de ce meet, qui comptera dans les annales hippiques à Montréal.

— Les courses du Parc DeLorimier ont aussi remporté un beau succès. L'émulation qui devra nécessairement se faire entre nos deux grandes pistes profitera certainement à tous les amateurs de courses de chevaux.

Le clou des courses a été sans contredit le match entre Henry's Girl et Guinette, le magnifique trotteur de M. Sam. Desautels. Guinette a décroché les deux premières épreuves, mais fut battue dans les trois dernières. Le grand défaut de Guinette, c'est son entêtement à ne pas partir en ligne. Les essais successifs fatiguent le cheval, l'énervent, et une fois la course commencée, il se trouve passablement fatigué. Avant longtemps, Guinette pourra battre facilement Henry's Girl.

— Aux grandes courses de Détroit, The Monk a réussi à faire son mille dans 2.07. C'est le record de la saison, jusqu'ici, empressons-nous d'ajouter. La plus belle course de la saison a été celle qui vient de gagner Dan Patch. Quand on pense que les huit courses de la meilleure journée, à Détroit, ont donné une moyenne de 2.98½ à chaque épreuve, on s'aperçoit de la vitesse qu'ont gagnée les chevaux depuis une dizaine d'années. Ed. Geeres a été le favori des jockeys au meet de Détroit. Ses dix-sept courses, il en a gagné quatre. Direct Hal comme pacer, remporte de nouveaux triomphes. Son mille en 2.06½ a été le clou de la course. Beau sans peut être un cheval de première force ; mais il a le défaut de partir quand il lui en prend goût.

— A Old Orchard, c'est Joe Pointer, le "hobbled pointer", qui attire le plus l'attention des amateurs. Il en est à son cinquième triomphe. C'est un cheval de 2.05.

— La piste de Saratoga vient d'être complètement réparée. Estrades, clôtures, piste, enfin, tout a été remis à neuf. On a remesuré la piste, et pour donner une exactitude des mensurations faites, nous dirons à nos lecteurs que la piste a juste trente-deuxième de pouce de plus qu'un mille.

— Le grand circuit américain compte onze villes. Plus de \$500,000 seront donnés en bourses. Voici d'ailleurs les dates et le total des bourses. Cela ne manquera pas d'intéresser grandement nos lecteurs :

Détroit, Mich., du 14 au 18 juillet, \$50,000.
Cleveland, Ohio, du 21 au 25 juillet, \$35,000.
Columbus, Ohio, du 28 juillet au 1er août, \$40,000.
Buffalo, N. Y., du 4 au 9 août, \$30,000.
Brighton Beach, N. Y., du 11 au 16 août, \$50,000.
Readville, Mass., du 18 au 22 août, \$40,000.
Providence, R. I., du 25 au 29 août, \$45,000.
Hartford, Conn., du 1er au 6 septembre, \$45,000.
Syracuse, N. Y., du 8 au 12 septembre, \$40,000.
Terre Haute, Ind., du 22 au 27 septembre, \$35,000.
Cincinnati, Ohio, du 30 septembre au 4 octobre, \$40,000.

— L'exposition chevaline qui aura lieu les 8 et 9 août, à Bay Shore, N. Y., sera incontestablement un succès. Les entrées sont nombreuses. Les prix seuls sont de \$2,500.

— Le grand match de trot qui devait avoir lieu la semaine dernière, à Cleveland, O., entre quelques-uns des rois de la piste, The Abbott, The Monk et The Derby, a été remis, par suite du mauvais état de la piste.

— Gesner, comme pacer, est à se faire une réputation sur les pistes de New-York.

— La vieille jument, Bessie Bonchill, a réussi à faire son demi-mille, la semaine dernière, en 1.02½. La piste était ou ne peut plus favorable.

— Le fameux jockey Bowne, qui a mené Robt. J. et Joh R. Gentry à la victoire, est à entraîner le célèbre étalon, Searchlight, que personne n'a pu mener jusqu'ici, et qui, prétend-on, peut faire son mille en 2.03½.

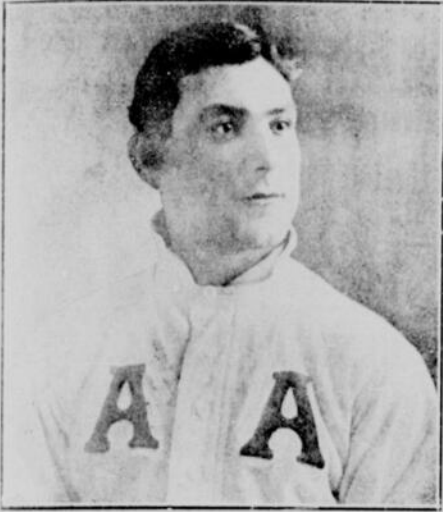
OHE, LES SPORTS !

Tous nos sports sont invités à collaborer à cette page. L'ALBUM recevra avec plaisir toute communication concernant défis, matches, parties, records, pedigrees, etc. Les photographies seront retournées par nous parfaitement intactes. Adressez : Rédacteur du Sport, "Album Universel", Boîte postale 758, Montréal.

BASE-BALL

Le retour du club Montréal parmi nous a créé un peu d'enthousiasme. Le Royal marche à rebrous, et tout ce que les ball-cranks espèrent de mieux maintenant, c'est que notre club ne prenne pas complètement le dernier rang. Il faut bien admettre que lorsqu'il ne reste plus pour réchauffer les partisans que le stimulant de la honte, c'est peu

LE FAMEUX LAJOIE



Le Napoléon du Base-Ball

encourageant. Aussi, est-ce une lutte acharnée et sans merci entre le club Newark et le club Montréal, qu'on affuble encore du prétentieux sobriquet de ROYAL, pour qui ne tiendrait pas la queue de la ligue. Notre club court encore des chances. Evidemment, la royauté est en baisse par le temps actuel.

D'autre part, la ligue provinciale marche de succès en succès. Malgré sa récente défaite à Saint-Hyacinthe, nos vaillants "Mascotte" tiennent encore le haut du pavé ou, du moins, sont au premier rang, sur un pied d'égalité avec le club de Saint-Hyacinthe. C'est le club De Lorimier qui se trouve à la queue de la ligue provinciale. Il y restera probablement, puisque voilà deux parties qu'il gagne et six qu'il perd.

Tout n'est pas rose, de ce temps-ci, dans la ligue américaine. L'incident McGraw est un incident extrêmement malheureux, et qui créera un danger précédent dans les annales du sport. La brusque transition de cet excellent joueur au club New-York, après toutes les amabilités que Baltimore a eues pour lui, prouve une chose, c'est qu'en matière de base-ball, il n'y a question de sentiment qui tienne. C'est l'argent qui parle. Certes, je ne veux pas prêcher en faveur de ces excès d'enthousiasme qui vont jusqu'à faire oublier à un joueur toute rétribution monétaire. C'est de l'héroïsme inconnu de nos jours, et je sais qu'il n'y a pas de danger, d'ailleurs, qu'il s'implante parmi nous ou chez les sports en général.

Je suis autant que qui que ce soit, pour en comprendre tout le bon sens, en faveur du "Virtus Pro Nummos" dans les affaires du sport. Mais, encore, faut-il qu'il faille mettre en force cette devise sans brutalité, sans froissements, et avoir le profond respect de la foi jurée. Si un joueur prend les intérêts d'une ville en mains, il doit respecter ses engagements et ne pas délaissier, pour ne pas dire trahir, les amis qu'il conduit à la victoire, pour une simple considération de quelques dollars de plus. Ses meilleurs intérêts, d'ailleurs, le veulent. Je parle de l'incident McGraw, parce que j'en trouve l'application frappante pour certains de nos clubs.

Le tableau des "shut-outs" des cinq principales ligues place la ligue de l'Est à la queue. C'est la ligue Western qui vient en premier lieu avec un record de 29 parties "shut-out". La ligue Eastern n'a que 15 "shut-outs" à son actif. Montréal vient en cinquième lieu avec quatre "shut-outs" infligés par les adversaires et deux à son crédit. Mais, enfin, ces "shut-outs" ne prouvent pas la force d'un club. Cette statistique n'établit qu'une chose inté-

ressante : c'est que, comparativement aux saisons précédentes, les pitchers, qui commandent les "shut-outs", après tout, gagnent de plus en plus du terrain sur les frappeurs.

—Les journaux américains continuent à être remplis d'éloges mérités à l'adresse de Napoléon Lajoie, le fameux joueur de base-ball, qui fait maintenant partie de l'équipe de Cleveland, Ohio.

Nos confrères admettent qu'il est "incomparable" (c'est le mot dont ils se servent) et comme joueur au second but et comme frappeur.

Ils lui attribuent même en grande partie les trois victoires que l'équipe de Cleveland vient de remporter sur celle de Boston, dans cette dernière ville.

M. Lajoie reçoit un salaire de \$7,000 par saison. Pas mal, n'est-ce pas, pour un Canayen !

LA CROSSE

Il s'en manque que le jeu national crée l'enthousiasme des années passées. C'est à peine si l'on comptait un millier de personnes à la dernière rencontre du National et du Montréal. Evidemment, il y a quelque chose qui manque dans toute notre organisation canadienne-française. Nous avons d'excellents joueurs, nous avons l'encouragement général du public, enfin, nous semblons tout avoir. Que nous manque-t-il donc pour que nous figurions avec avantage, avec honneur dans la course au championnat de 1902 ?

—Les "Mascotte" ont certainement eu de la déveine dans leur rencontre avec les Indiens. Leur jeu a été brillant, précis et presque parfait. N'eût été la pesanteur et la force physique des Indiens, nos braves "Mascotte" auraient certainement eu une victoire à enregistrer. Ce n'est pas toujours l'endurance et l'agilité qui remportent les succès au jeu de crosse.

BILLARD

La partie anglaise semble gagner du terrain chez nous. On sait combien la combinaison du blousage des billes la rend différente de la partie française.

Cependant, comme le carambolage ordinaire y entre pour beaucoup en ligne de compte, un joueur, d'une certaine force au jeu français, peut très bien se défendre contre un spécialiste anglais. Une anecdote le prouve amplement : en 1893, Frank Yves, le champion du monde en Amérique, celui que ses admirateurs avaient surnommé : "le Napoléon du Billard", défia à la partie anglaise, qu'il n'avait jamais pratiquée, cependant le crack professeur anglais, Roberts. Celui-ci accepta. Les conditions de la partie furent : 6,000 points, jeu anglais, enjeu : \$1,000.

Yves demanda un mois pour s'entraîner et, pendant un mois, il travailla ce jeu spécial et jusqu'à lors inconnu pour lui. Au bout de quinze jours d'entraînement, il fut convaincu qu'il ne pourrait, en aussi peu de temps, apprendre à blouser les billes pour tenir tête à Roberts. Il chercha alors un autre moyen de défense, et, avec cette intuition merveilleuse qui le caractérisait, le trouva.

La partie eut lieu : le premier et le second soir. Roberts laissa Yves bien loin en arrière. La partie semblait gagnée sans lutte. Mais, à la troisième séance, Yves amena les deux billes adverses le long de la petite bande, les y colla et, sans les séparer, exécuta avec une délicatesse infinie, 2,500 carambolages. Il termina ainsi, atteignant le premier 6,000, laissant Roberts à 4,500 points, et les amateurs d'Albion dans la stupéfaction et l'ahurissement les plus profonds.

COURSE A PIED

La grande course à pied de Marathon, organisée par le "Vélo", journal de sport de Paris, a remporté son succès habituel. Comme on le sait, cette course se fait de Conflans à Paris, soit 27 milles (40 kilomètres).

La course avait réuni 170 engagements et 120 coureurs se sont trouvés au départ. C'est Char-



M. Charbonnel, vainqueur du Marathon.

bonnel qui, renouvelant son succès de 1899, a couvert la distance en 2 h. 52 m. 5 s., ce qui est loin du record, mais très beau pourtant, si on pense à la température sénégalienne de cette après-midi-là. Derrière le vainqueur venaient son camarade du Club-Athlétique Parisien, Thomas, en 2 h. 55 m. 55 s., et l'Anglais Hurst, favori du Marathon, qu'il avait gagné en 1896, 1900 et 1901.

Charbonnel est un vétéran des courses de fond, où il excelle. Nous le représentons, au départ, dans son costume de course, avec le jersey et la culotte courte, jambes nues. Aux mains, les élastiques tenant les longs bouchons sur lesquels se crispent les ongles pendant la longue course.

POUR LE CAMP

Les Viandes en Conserves et les Fèves au Lard de CLARK sont d'excellente qualité et offertes à des prix raisonnables.

W. CLARK, MONTREAL

TABLEAU D'HONNEUR

DES BELLES ACTIONS

Recueillies chaque semaine dans tous les domaines de la vie nationale au Canada et aux Etats-Unis.

L'Album Universel se fait un devoir de reproduire d'un journal de France, que nous adresse notre correspondant de Paris, avec notes complémentaires, le récit illustré d'un sauvetage de quatre personnes, opéré par un petit bonhomme de six ans.

A ceux qui s'étonneraient de nous voir emprunter à l'Europe le récit de belles actions, quand nous en pouvons trouver des masses au Canada, et que le sous-titre de ce Tableau nous commande de nous restreindre à notre pays et aux Etats-Unis, nous ferons observer que le petit sauveteur en question est Canadien de naissance, puisqu'il vit le jour à Montréal, au cours d'une visite de quelques mois faite en notre pays, par ses parents, en 1896.

Donc, l'Album Universel se fait un devoir de reproduire d'un journal de France le récit illustré d'un sauvetage de quatre personnes, opéré par un petit bonhomme de six ans. Le sujet est de la plus grande actualité, en ce temps de va-



cances, où les excursions de canoë sont à la mode, et où, par opposition à l'année scolaire, ce sont les enfants qui font l'école aux grandes personnes.

"Un enfant, un bambin vient d'accomplir un acte extraordinaire.

"Le petit Julien Leblond, âgé de six ans, a sauvé quatre personnes qui, sans lui, se noyaient.

"C'est près de Guéret sur le Thaurion: un boucher de Bosmoreau, dans la Creuse, M. Moreau, faisait, avec sa femme, sa soeur et une jeune fille de la Jonchère, une partie de bateau.

"Le courant très fort fit chavirer la barque, et les quatre personnes furent précipitées à l'eau.

"C'est alors qu'avec un invraisemblable sang-froid, le petit Leblond saisit une perche et la tendit à M. Moreau, et ensuite aux autres personnes, qui, grâce à lui, purent gagner le rivage.

"Voilà, n'est-il pas vrai, un enfant qui promet."

Les belles actions de la vie ordinaire sont aussi efficaces que l'héroïsme pour entraîner les sociétés vers le beau, vers le bien. Voilà pourquoi l'ALBUM UNIVERSEL a institué le présent Tableau d'Honneur. Dans cette œuvre qu'il considère aussi pratique dans sa forme qu'idéaliste en son principe, il a lieu de compter sur le concours zélé et soutenu de tous ceux qui s'intéressent à l'avancement intellectuel et matériel de la nation.

Qu'on lui communique de tous les coins du pays les belles actions mises au crédit de tel ou tel de nos concitoyens, hommes ou femmes, vieillards ou enfants, et l'ALBUM non-seulement les enregistrera dans son Tableau d'Honneur de chaque semaine, mais il les illustrera au besoin. Qu'on se le dise !

SON MARI ETAIT UN IVROGNE

Une dame qui guérit, son mari de l'ivrogne, raconte comment elle acquit le bonheur chez elle.

UNE LETTRE PATHETIQUE



Il y avait longtemps que je m'étais proposé de faire prendre la Tasteless Samaria Remedy, à mon mari, pour l'empêcher de boire, mais je craignais qu'il ne s'en aperçût, et cette pensée me paralysait. Je remettais tous les jours l'exécution de mon plan. Un samedi il arriva à la maison plus ivre que de coutume, après avoir pu presque tout son salaire mon irrésolution fit place à l'énergie en pensant que de ce train là, nous marchions à grands pas vers la misère. J'achetai votre prescription et le lendemain matin je la mêlai à son café et à ses aliments; au dîner ainsi qu'au souper j'augmentai la dose; voyant qu'il ne se doutait même pas du traitement je le lui donnai régulièrement, attendant anxieusement les résultats—Mon cœur fut rempli d'espérances à la pensée de l'avenir doux et souriant qui s'ouvrait devant nous lorsque mon mari me dit qu'il ne voulait plus prendre de whiskey parce que c'était une chose dégoûtante. C'était bien vrai, il avait cessé de boire, il serait maintenant un mari délicat et aimant, je pourrais avoir ma part des douceurs de la vie, j'allais être une femme heureuse enfin. Votre remède avait accompli la métamorphose. Craignant qu'un jour il retournerait à ses anciennes habitudes malgré ses promesses, je me procurai un autre paquet de votre prescription, mais je suis heureuse de vous dire qu'il ne m'a jamais été nécessaire de m'en servir. Je suis sincèrement convaincue que votre remède peut guérir n'importe quel cas. Mille remerciements.

ECHANTILLON GRATUIT Un paquet échantillon de la Tasteless Samaria Prescription envoyé gratis avec directions complètes sous enveloppe ordinaire achetée. Toutes lettres considérées comme un secret sacré. Incluez timbre pour réponse. Adresse: The Samaria Remedy Co., 24 Jordan St., Toronto, Canada.

Prof. LAVOIE

PERRUQUES

ET TOUPETS

Pour

DAMES ET MESSIEURS

Une spécialité: Cheveux teints de toutes les couleurs. Coiffures pour les bals et les soirées.



SERVEZ-VOUS DU

"Secret de la Beauté"

du Prof. LAVOIE pour embellir le Teint, Santé et Beauté pour la Peau.

1656 RUE NOTRE-DAME
MONTREAL

W. H. D. YOUNG

L. D. S., D. D. S.

CHIRURGIEN-DENTISTE

1694 rue Notre-Dame, Montréal
TÉL. MAIN 2515.

On est encore bien éloigné de plaire lorsqu'on n'a que de l'esprit. — Vauvenargues.

UN ENGAGEMENT



—Monsieur, j'ai lu dans les "Petites Affiches" que vous aviez besoin d'un placier, je crois que je suis ce qu'il vous faut, connaissant parfaitement le métier.

—Votre physionomie me plaît, voyons maintenant la façon dont vous travaillez.



—Ayez pitié, monsieur, de mon vieux grand-père qu'est aveugle et orphelin, qu'a douze enfants en bas âge, dont que je suis l'aîné; ma vieille grand-mère, malade d'une pneumonie dans les pieds. Ayez pitié, monsieur!



—Votre façon de travailler me plaît, je vous engage pour un an, aux appointements de sept sous par mois, cinq pour cent sur les affaires; mais n'essayez pas de me filouter sur les recettes, car j'ai l'oeil, et je vous flanquerais à la porte.

VARIÉTÉS

Une vocation :

Le père à son fils. — Voyons ! mon enfant, cette année a été aussi mauvaise que les précédentes. Tes notes sont exécrables. Tu as été le dernier en tout dans ta classe. Enfin ! ta mère et moi sommes profondément navrés.

L'enfant. — Et pourquoi cela, papa ?

Le père. — Mais parce qu'il est pénible d'avoir pour fils un cancre. Je me demande ce que tu comptes faire plus tard ? Saint-Cyr ? Polytechnique ? Centrale ?

L'enfant. — Oh ! ma foi ! non.

Le père. — Ta médecine ? Ton droit ?

L'enfant. — Pas davantage !

Le père, inquiet. — Du journalisme, peut-être ?

L'enfant. — Non !

Le père. — Alors quoi ?

L'enfant. — Eh bien, voilà. Je veux être député, moi.

Le père. — Député ! Et pourquoi cela ?

L'enfant. — Parce que lorsqu'on est député, on est toujours en vacances.

UNIVERSALITE.

L'Amérique, l'Europe, l'Asie, l'Afrique et l'Océanie, connaissent la vertu remarquable du BAUME RHUMAL.

Bonté d'âme.

—Ne médisons pas des belles-mères ; la mienne a été au-devant de tous mes désirs.

—???

—Elle est morte le lendemain de mon mariage.

Passent les deux soeurs X..., à l'égard desquelles la nature ne s'est pas montrée particulièrement généreuse.

—Comme elles se ressemblent ! fait quelqu'un.

—Et même, ajoute Taupin, ce n'est pas ce qu'elles font de mieux !

Brocheton, pêcheur à la ligne endurci, généralement malheureux, a acheté un chien.

Un de ses amis le voit revenir avec cet animal.

—Tiens, tu as acheté un chien ?

—Mais oui, comme tu vois.

—Comment l'appelles-tu ?

—"Poisson !"

—???

—Parce qu'il ne mord pas !

Fin de repas de table d'hôte.

Un gros monsieur qui, depuis une heure, n'a pas cessé de mastiquer, se penche délicatement à l'oreille de sa voisine :

—Pardon ! madame, je suis un peu myope... Je vous serais infiniment obligé de me dire si j'ai bien mangé de tout.

INDIGNATION



(Jean Pill, caissier chez le célèbre banquier V. Reux, arrive à son bureau et en trouve la porte gardée par un garçon de recettes.)

—On vient de poser les scellés, dit celui-ci ; le patron a filé cette nuit avec la caisse.

—Ah ! la canaille ! s'écrie Jean Pill, il m'a coupé l'herbe sous le pied !

J. BRUNET

Atelier de Marbre et Granit

Demandez nos prix avant de placer vos commandes ailleurs.

Bureau et Atelier: Côtes des Neiges

MONTREAL

Téléphone Bell Up 1466.

Connexion gratuite pour Montréal.



TROIS GÉNÉRATIONS

Pour tous les âges, il n'y a rien d'aussi bienfaisant, d'aussi salubre que le

Vin Des Carmes

Il développe l'Enfant, fortifie la Mère, rajeunit le Grand Papa. Cet ami par excellence de la famille est supérieur à tout autre tonique. Purifie, Nourrit et Enrichit le Sang.

Un verre à vin avant les repas.

Dépositaires Généraux pour l'Amérique:
A. TOUSSAINT & CIE, QUEBEC.



Spécialement adapté aux enfants, à cause de son absolue pureté

BABY'S OWN SOAP

est employé par jeunes et vieux à la fois, et commande une vente immense

Méfiez-vous des contrefaçons

ALBERT TOILET SOAP CO.,
MONTREAL

UN VRAI FUMEUR.



—Au secours !
—Avez-vous des allumettes sur vous ?
—Non.
—Eh bien ! attendez une seconde ; vous comprenez, c'est ma dernière, et je tiens à ne pas la rater.

M. PRUD'HOMME VIT ENCORE...



—Tiens, on va défendre d'envelopper les comestibles avec du papier imprimé...
—Ceci vous prouve, Madame Prud'homme, combien la littérature de ce siècle est malsaine.



—Vous voilà bien installée, belle-maman, dans le bon fauteuil que votre gentil petit gendre a mis à l'ombre pour que vous y passiez une belle après-midi.



—Comme vous êtes complaisant pour votre belle-mère, M. Lataupe.
—Je vais vous dire, mademoiselle, le temps qu'elle passe là, les pierrots n'osent pas venir manger les cerises.

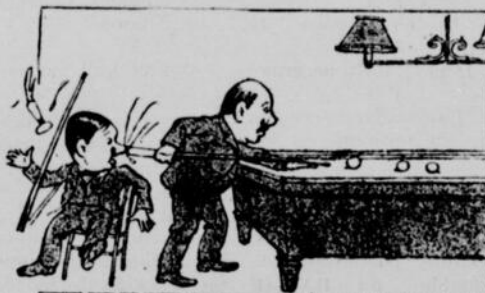
LE BON MOYEN



—Vous ne pouvez pas entrer chez M. le Ministre avec ce pot de saindoux !...
—Dame !... on nous a dit que pour obtenir ce que nous voulions, il fallait lui graisser la patte !...



Le monsieur. — De la façon dont il s'y prend, je suis sûr qu'il va rater ma bille.



Mais le monsieur s'est trompé.

VARIÉTÉS

Les parents de Bébé ont engagé pour faire leur service un valet de chambre nègre.

Bébé le regarde curieusement.
—Dis donc, fait-il, on doit te débarbouiller la figure en même temps qu'on te cire tes souliers.

Entre deux larbins :
—Tu sais, si le patron ne retire pas les paroles qu'il m'a adressées tout à l'heure, je quitte la maison.

—Qu'est-ce qu'il t'a dit ?
—... il m'a dit : "Je vous mets à la porte !"

Le comble de la sincérité.
Mme X... demandait une toilette nouvelle à son mari :
—Mais, ma bonne amie, lui répondit celui-ci, c'est la quatrième depuis deux mois, et tu conviendras.

—Tu me feras mourir ! interrompit Mme X... en sanglotant, et tu verras que mon enterrement te coûtera bien plus cher qu'une robe.

—Je ne dis pas, continua le mari tranquillement, mais au moins ce sera une dépense une fois faite.

CHOSSES ET AUTRES

HARMONIES ALTÉRÉES

C'était à une des dernières soirées du Faubourg. Un musicien tenait le piano depuis trois-quarts d'heure et, devant un public qui commençait à se lasser, il exécutait de sensationnelles harmonies imitatives.

La maîtresse de maison crut de bon goût d'expliquer :

—Comme c'est beau ! commentait-elle. Tenez, entendez-vous le grondement lointain du canon ! Voici qu'on va donner l'assaut. Ah ! mon Dieu, les soldats pillent les magasins, violent les femmes éperdues ; les voici qui entrent dans la maison ; ils envahissent le salon.

—Est-ce qu'ils ne pourraient pas emporter le piano ? soupira discrètement quelqu'un.

UN IMPOT SUR LA MOUTURE

Au quatorzième congrès de la meunerie, qui vient de se tenir à Paris, on ne s'est sans doute pas amusé à rappeler cette chose curieuse : l'existence en Italie d'un impôt sur la "mouture", c'est-à-dire sur le fait même de moudre le blé ?

Il y a dans chaque moulin des compteurs analogues à ceux que nous possédons pour le gaz et l'électricité, de manière qu'il soit possible aux agents du fisc de calculer, proportionnellement à la quantité du grain moulu, les sommes dues par les meuniers. En dépit de ce système, de nombreuses fraudes ont lieu journellement, et on peut évaluer à onze mille le nombre des contraventions dressées, chaque année, par les agents du fisc.

Inutile d'ajouter que cette institution est très impopulaire ; il s'en fallut même de peu qu'elle ne provoquât, à ses débuts, une révolution.

FEU GUS

Les journaux anglais consacrent quelques lignes émus au décès d'un éléphant, nommé Gus, qui vient de succomber, à Hereford, aux suites d'une fâcheuse influenza. Le pachyderme décédé avait l'âge raisonnable de 135 ans.

Gus était soigné avec des grogs. La préparation de ces boissons toniques n'exigeait pas moins, chaque jour, de quinze bouteilles de whisky, rhum et eau-de-vie.

Feu Gus compte une belle page dans sa vie. Un jour qu'il se trouvait en villégiature au bord de la mer, et qu'il prenait son bain, il entendit les cris désespérés de deux enfants qui se noyaient.

Gus n'hésita pas, se précipita au secours des petits humains et, de deux efforts de trompe, il les installa commodément sur son dos. Après quoi, il se dirigea paisiblement vers le rivage, où il les déposa.

A ESPRIT, ESPRIT ET DEMI

Ceci est une lettre d'Emile Deschamps ; c'est une demande d'insertion, mais habillée avec une ignominieuse malice et rare :

"Versailles, 15 mai 1854.

"Mon cher Dumas,

"Dans les anciens jours, les lions léchaient les pieds des prophètes. Qui dit poète, dit prophète ; c'est pourquoi les lions viennent tous à vous, depuis ceux de l'héroïque et si éloquent géant, le Nemrod de l'Algérie, jusqu'à celui du vieux M. Alfred Hottot ou de son jeune homonyme, lequel est bien capable de faire une renommée d'esprit et de talent à deux hommes d'un âge mûr. Je me trouve aussi avoir un lion, et je prends la liberté de vous l'envoyer. Lui permettez-vous de vous l'envoyer. Lui permettez-vous de poser sa griffe dans le "Mousquetaire", au bas de toutes les merveilleuses choses qui sortent de votre main ?

"Jamais lion n'aura jamais été plus fier.
"Merci peut-être, amitiés dévouées, bien sincèrement.

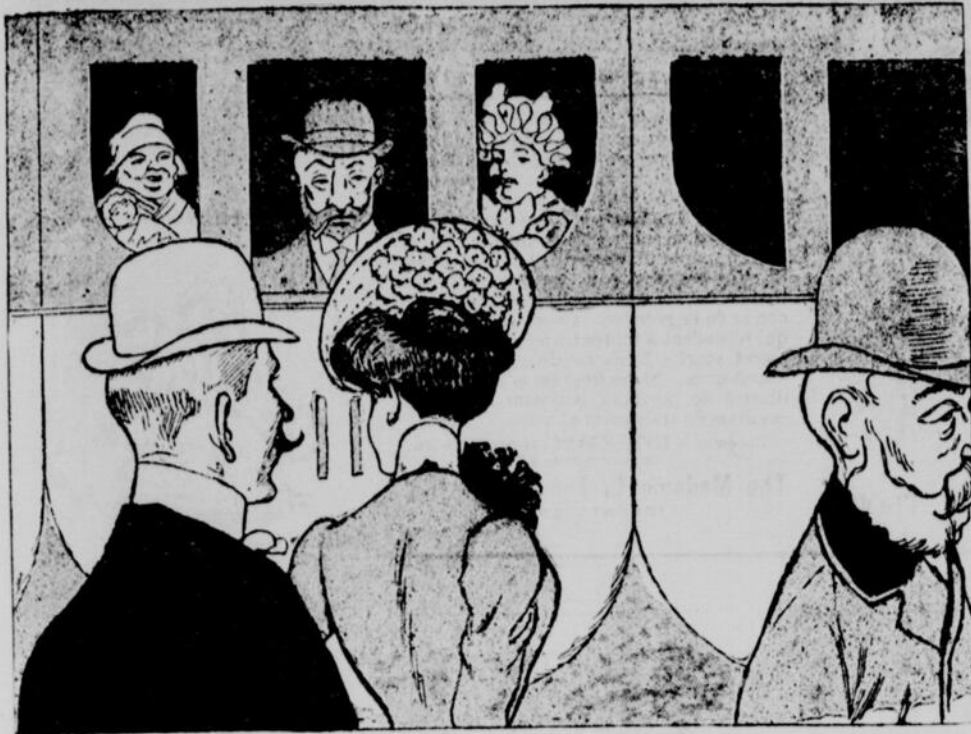
"EMILE DESCHAMPS."

Alexandre Dumas répondit simplement :
"Votre "Lion" est le bienvenu, monsieur, nous ne refusons que les ours."
N'est-ce pas joli ?

SURPRENANT

LE BAUME RHUMAL fait disparaître les aigreurs de poitrine.

POUR VOYAGER SEUL



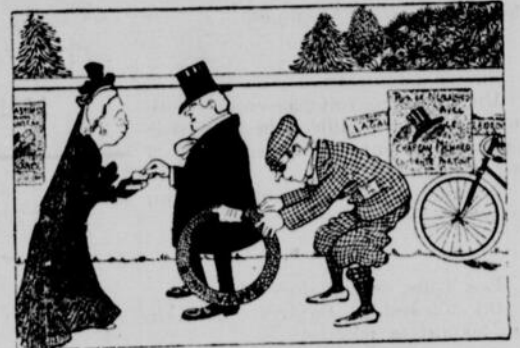
M. John Holden, directeur du Grand Théâtre de Marionnettes en déplacement, aime beaucoup à voyager seul. Aussi, la dame qui était pour monter dans son compartiment dit-elle :
 — Non, pas dans ce compartiment, tu vois bien qu'il y a un monsieur et deux nounous, avec leurs nourrissons.

CHANGEMENT A VUE.



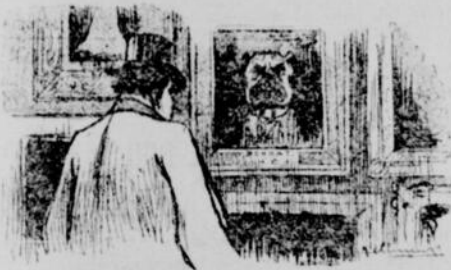
La dame (qui vient de laisser tomber son paquet). — Au voleur !...
 — Oh ! monsieur, vous êtes vraiment trop aimable...

DISTRACTION DE MYOPE.



—Tiens ! qu'est-ce qu'on a encore fait à mon pueu ?

RAPPROCHEMENT.



—Sapristi ! ça me fait penser que j'avais promis à belle-maman de lui faire son portrait pour sa fête.



—Qu'est-ce que vous désirez, mon brave ?
 —J'sommes fabricant de cadres, mossieu le colonel, et comme j'avons lû dans l'journal du pays qu'on allait renouveler les cadres d'vout'régiment, j'venons vous en proposer queuqu's-uns et d'ben avantageux, j'en répons...



NOS BRAVES AGENTS.

Le Brigadier. — Mais voilà un passant qui va se faire attaquer, et l'agent ne voit rien et reste tranquillement à regarder dans le café.

FINAUDERIE.



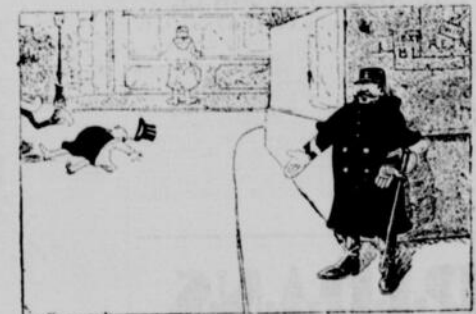
—Vous voilà encore à braconner ; où avez-vous trouvé ce lapin ?
 —J'ai trouvé où qu'il était donc !
 —Et où donc qu'il était alors ?
 —Il était... ben, il était où je l'ai trouvé, pardi...



—Une triste nouvelle à vous apprendre ; mort a frappé un "grand cou", cette semaine.
 —Un de vos amis qui est mort.
 —Non ! la girafe du jardin d'acclimatation.



—Le bourgeois est terrassé et volé, et l'agent ne voit toujours rien ; c'est trop fort, voilà comment il fait son service !



—Le voleur est parti et l'agent n'a rien vu. Et ils sont tous comme ça. Que serait-ce si je ne les surveillais pas ? Sans moi, que deviendrait la sécurité des rues ?

TROIS QUALITES.

Entre tous les remèdes pour les affections de la gorge et des poumons, le BAUME RHUMAL est le plus simple, le plus efficace, le plus économique.

Le mariage n'est pas une vente. Cette vente d'une âme est un crime, un objet d'horreur. — Louis de Ma-nou.

Un tailleur morigène son fils, qui fait la fête dans les grands prix.

—Tu mènes, mon garçon, une existence "décousue", qui te prépare bien des "revers"... Il paraît que tu prends des "culottes" au cercle "pardessus" le marché... C'est "complet" ?

Sur le boulevard.

Un gavroche voit passer une petite femme, maquillée un peu trop outrageusement. Il l'aborde, et d'un air aimable :

—Madame se rend sans doute au concours de... façades.

Les bons domestiques.

On demande à Baptiste d'ouvrir un instant la fenêtre.

Savez-vous ce qu'il répond ?

—Le voisin d'en face a aussi sa fenêtre ouverte. Cela va faire un courant d'air.

BREVETS D'INVENTION

CANADA
ETRANGER

BEAUDRY & BROWN

Ingénieurs Civils et Arpenteurs
107 Rue Saint-Jacques, MONTREAL
10-n

LE MAGNIFIQUE BUSTE

Notre méthode de traitement pour développer le buste sera envoyée dans une enveloppe ordinaire cachetée, sur réception de 4c en timbres.

MODERN TOILET CO, Toronto.
10-n

EPILEPSIE arrêtée par traitement et guérison permanente par le Dr KLINE'S GREAT NERVE RESTORER.

Aucune attaque après le premier jour d'usage. Guérison non seulement temporaire mais radicale, dans tous les cas de désordres nerveux, épilepsie, spasmes, danse de St Guy, débilité, faiblesse, TRAITE ET UNE BOUTEILLE D'ESSAI à \$2 GRATIS, par l'entremise de l'agence du Canada. M. J. HARTE, 178 rue Notre-Dame, Montréal, aux malades épileptiques qui n'ont à payer que l'express sur livraison.

Consultation personnelle ou par poste.
Ecrire à Dr R. H. KLINE, Ld.
941, Arch St., Philadelphie, Pa., Fondée en 1871.
10-n

LIBRAIRIE FAUCHILLE

1712-RUE SAINTE-CATHERINE-1712

Importateurs d'articles de fantaisie, jouets, etc. Un grand choix de Go-Carts et voitures pour enfants depuis \$1.25 jusqu'à \$15.00. Express, Vélocipèdes, Tricycles pour fillettes, Brouettes en fer et en bois, Hamacs de 35c à \$3.00. Outils pour jardinage, Articles de sports tels que Base-Ball, Bats, Mitaines, Crosses, Balles à jouer, Paniers, Filets à poissons, Drapeaux, Lanternes Chinoises et Vénitiennes. Aussi un grand choix de Cartes postales illustrées de Montréal, des Etats-Unis et de tous les pays du monde.

RIPANS

Il n'y a presque pas de maladies qui ne puissent être soulagées en prenant de temps à autre une Tabule R-I-P-A-N-S. En vente chez les pharmaciens. Le Paquet à cinq cents suffit pour une occasion ordinaire. La bouteille de famille, 60 cents en contient assez pour un an.
12 n

CORSINE



MADAME L. THORA

Developpant la **FORME** et le **BUSTE**

NOUS ENVERRONS GRATUITEMENT

Notre Livre EN FRANCAIS sur le Développement de la Forme et du Buste, sous enveloppe ordinaire cachetée, à toute femme qui nous le demandera par lettre contenant trois timbres-poste de 2 cts. Le Systeme Francais de Developpement du Buste inventé par Madame L. Thora est un simple traitement chez soi garanti pouvoir augmenter le buste de six pouces. Corsine fait aussi disparaître les inégalités du cou et de la poitrine. Ce sont des femmes qui répondent à toutes les lettres qui restent secret sacré. Nous ne divulguons jamais aucun nom. Notre livre est admirablement illustré de portraits, attestant les parfaits résultats du traitement Corsine.

Demandez le LIVRE (GRATIS) et envoyez 6 cts. de timbres-poste à

The Madame L. Thora Toilet Co.
TORONTO ONT.



—Sapristi ! il me manque deux sous pour prendre mon billet.

—Si ce n'est que ça, je vais vous les prêter, vous me les rendrez demain.



—Ah ! pendant que j'y pense, je vais vous rendre les deux sous.

—Vous plaisantez ! je ne veux pas. Payez mes consommations et n'en parlons plus !!!



—Alors tu as raté ce mariage ?

—Hélas, quelle veste !... C'est le premier vêtement que je ne me fais pas faire sur mesure.



—Où allez-vous cet été ?

—Au mont Blanc et vous ?

—Oh ! come toujours, au Mont... de Piété.

VARIÉTÉS

Le docteur X... arrive en retard chez un ami qui l'attend à dîner.

—Je suis harassé, dit-il, mes maladies me tuent !

—Vous le leur rendez bien ! fut-il répondu à l'aimable médecin.

Un joli mot d'avare.

—Anatole, dit-il à son fils, as-tu fini de te promener ainsi ? Tu vas user tes souliers.

Anatole s'assoit sans répondre.

—Allons bon ! maintenant tu vas user tes culottes !

Entre confrères dans un bureau de journal.

—Vous avez lu ma chronique de ce matin ?

—Oui, mon cher, je l'ai lue deux fois !

—Oh ! c'est trop aimable, vous me gêtez !...

—Pas du tout... c'était pour la comprendre !

Le peuple français sera toujours le plus spirituel de la terre.

—Il faut qu'il le soit joliment, explique Georges B..., depuis le temps que l'on dit qu'en France il y a beaucoup "d'esprit de parti."

Le père Mathurin, un pur normand, aussi tête à lui seul qu'une douzaine de ses compatriotes, avait porté, devant la Cour suprême, un procès perdu en appel. Le bonhomme n'était jamais venu à Paris ; aussi, pour la circonstance, y vint-il. La Capitale lui causa une vive surprise.

Se trouvant, par hasard, devant le Palais de Justice, il avisa un groupe d'avocats ; puis, s'adressant à l'un d'eux, il lui demanda quel était ce moment.

—Ca ! bonhomme, répondit l'avocat, tu le vois bien, c'est un moulin.

—Tout d'même, m'sieu l'avocat, ça s'aurait bien ! Y'a tant d'ânes à la porte avec leurs sacs !



—Mon pauvre vieux, j'ai cherché tout ce soir quelqu'un qui m'aurait quelque chose.

—La pêche au verre, quoi.



THE OPTICAL AND ENGINEER'S SUPPLY CO

Gérant, M. R. De MESLE, Ex-associé de

HEARN & HARRISON, Opticiens

Fabricants et Importateurs d'Instruments d'Optique, de Mathématiques, d'Ingénieur et de Marine, Hydromètres, Thermomètres, etc.

1628 rue Notre-Dame, Montréal, Canada
Téléphone Bell, Main 4732.



ROD. CARRIERE

Opticien diplômé du Collège d'Optique de Philadelphie

Ajustement parfait. Appointements par téléphone.—Bell Est 2257

SALON ET MAISON PRIVÉS

1540 RUE SAINTE-CATHERINE



Remède sûr et efficace pour enlever promptement, et sans douleur, les Cors, Verrues et Durillons. Energique, Inoffensif et Garantit. Envoyé par la poste sur réception du prix, 25c. A. J. LAURENCE, Pharmacien, Montréal.

PLUS DE CORS AUX PIEDS !

